

# MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM





☎ **01 84 35 05 84**

11-13, rue Mesnil  
75116 Paris

[www.alcof-securite.fr](http://www.alcof-securite.fr)



Réduction de 10% sur présentation de ce guide

PORTE BLINDÉE • SERRURE • COFFRE FORT • ALARME • VIDÉO

— Vente - Installation - Dépannage 24h/24 - Spécialiste depuis 1985 —



## Le Mot du Rabb

- 4 ■ De la source de la joie par Jacky Milewski

## Le Mot du Président

- 5 ■ Marc Kogel

## L'Édito du Rédacteur en chef

- 6 ■ Anthony Gripe

## Actualités

- 6 ■ Compte-rendu d'activités  
 7 ■ La fête de fin d'année du Talmud Torah  
 8 ■ Conférence de Samuel Sandler  
 13 ■ Visite de l'exposition Van Dongen  
 14 ■ Visite de l'exposition « Savants et croyants »  
 au Musée des Antiquités de Rouen  
 15 ■ Lancement du cercle de lecture du  
 Centre Communautaire Edmond Weil

## Hommage

- 16 ■ Hommage à Lucien Sébéo z'l par le rabbin Jacky Milewski  
 17 ■ Le Créateur de DIM,  
 « un Combattant dans l'âme » par Sandrine Szwarc

Directeur de la publication :  
 Marc Kogel

Rédacteur en chef :  
 Anthony Gripe

Secrétaire de rédaction :  
 Joëlle Dayan

Réalisation, régie et impression :  
 SAB-Print  
 contact : Pascal Karsenti  
 01 30 25 25 57

Conception graphique :  
 Christelle Martinez

A.C.T.I.  
 31 rue Montevideo - 75116 Paris  
 Tél. 01 45 04 66 73  
 Fax 01 40 72 83 76  
 acti@montevideo31.com  
 www.montevideo31.com

*« Il revient à chacun de vérifier  
 si les prestations de cachérou  
 proposées par les annonceurs  
 sont conformes à ses propres  
 exigences ».*

## Judaïsme

- 20 ■ Les faiblesses de la laïcité : Remarques  
 sur Qohelet (l'Éclésiaste) par Claude Riveline  
 22 ■ L'X ou la laïcité intelligente, reproduction  
 d'un article de La Jaune et La Rouge,  
 magazine de l'École Polytechnique  
 24 ■ Les juifs de Porto par Claude Trink

## Israël

- 27 ■ Israël 70ème anniversaire, un été rempli  
 de célébrations par Jean-Michel Rykner  
 et Sabrina Agman Rykner  
 30 ■ La page d'Avidan par Avidan Kogel  
 31 ■ Un Après-midi à Jérusalem par Marc Kogel  
 32 ■ Une exposition au Musée d'Israël  
 par Jean-Jacques Wahl

## Histoire

- 33 ■ L'étrange histoire du Poussin disparu  
 par Anthony Gripe

## Carnet de famille

- 34 ■ Naissances, décès...

# De la source de la joie

■ par Jacky Milewski



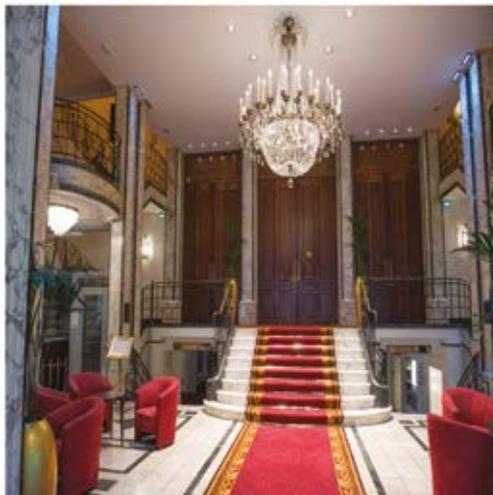
Si la fête de Souccot est désignée dans la liturgie comme « le temps de notre joie », celle-ci se décline le jour qui porte le nom de la joie elle-même, Sim'hat Torah. Or, explique le Sefat Emet (Souccot, année 5657), ce temps de joie est comme une préfiguration du monde à venir. Dans le monde matériel, la joie ne peut être pleine et entière, elle est toujours assombrie par le caractère fini des choses. La joie franche, sans arrière-pensée, parfaite, se révélera dans le monde rédimé, quand les hommes seront revenus

à la période où « D.ieu avait fait l'homme droit ».

Toutefois, explique le Sefat Emet, l'homme peut parvenir à atteindre une préfiguration de cet avenir, dans ce monde, grâce à l'effort de techouva, de retour, de retour à cette dimension où l'homme était précisément droit. On comprend alors que Kippour représente l'indispensable étape qui jalonne le chemin menant à la joie. C'est dans les prières bouleversantes de Kippour, dans cette contrition, dans ce silence des exigences du corps, dans cette expression de l'âme juive, que se prépare la joie de Souccot et celle de Sim'hat Torah qui bien plus qu'une émotion passagère et

sans lendemain, se définit comme un état d'esprit qui dévoile la présence de D.ieu à la conscience. Il n'y a pas de joie sans techouva.

Ainsi par exemple, le jour du mariage est un grand moment de joie dans le sens que nous venons de rappeler car il est aussi un jour de techouva, un jour qui a valeur de Kippour pour les jeunes mariés qui y récitent la confession de Kippour et y jeûnent. Est-ce une coïncidence si à Sim'hat Torah, le 'hatan Torah se marie avec la Torah ? Joie de l'aboutissement. Est-ce un hasard si le 'hatan Beréchet épouse le premier passage de la Torah ? Joie du recommencement. ■



## Cercle National des Armées

Le Cercle National des Armées situé place Saint Augustin offre un cadre prestigieux dans un style Art déco dans un des plus beaux quartiers de Paris.

Institution de renom, le Cercle vous ouvre ses portes pour organiser tout type d'évènement : Déjeuners, réunions, anniversaires, mariages, dîners, soirées....

Des espaces à s'approprier : Pour vos événements d'exception, des salons modulables pouvant accueillir jusqu'à 800 personnes en cocktail et 500 personnes en dîner assis.

La salle des fêtes, au rez-de-chaussée, d'une surface de 250 m2 et munie d'une scène de 40 m2 a une capacité de 350 personnes en format cocktail.

Un service événementiel à votre écoute.

Pour toute information contactez - nous au

01 44 90 27 14

ou

[evenementiel@cnaparis.com](mailto:evenementiel@cnaparis.com)



## Un Monde éphémère...

**N**ous sommes plongés et souvent submergés par des informations présentées comme importantes ou par des jugements pris à l'emporte-pièce dont la répétition donne une illusion de vérité, et dont il faut se méfier précisément parce que ces informations sont reprises en boucle par d'autres médias qui font la course à l'audience ou qui se contentent de conforter leurs lecteurs et auditeurs dans leurs certitudes. Ces informations seront balayées, oubliées et vite remplacées par d'autres tout aussi éphémères. Méfions-nous aussi de l'impact des messages ciblés, reçus et aussitôt rediffusés sur les medias sociaux, sans aucune vérification, ni mise en perspective. Leur effet cumulatif détruit notre capacité du jugement et anesthésie notre sens critique.

### Vanité des vanités dit Qohelet...

Chabbat hol hamoed souccot, nous lirons le livre de Qohelet qui déjà nous mettrait en garde contre nos illusions. Y compris celle de croire que le passé valait mieux que le présent: Ne dis pas : « *D'où vient que les jours passés valaient mieux que le présent ?* » car *c'est manquer de sagesse que de poser une telle question. (Qohelet 7,10).*

### L'important et l'accessoire...

Mais heureusement, les yamim noraim viennent à propos nous rappeler la distinction entre l'important et l'accessoire, et c'est l'occasion pour chacun d'entre nous de se fixer des objectifs, des impératifs et des priorités qui nous engagent pour la période à venir. Dans le domaine personnel et dans la sphère familiale, dans l'espace professionnel et vis à vis des associations

■ par Marc Kogel |

auxquelles nous adhérons et des cercles communautaires que nous fréquentons.

C'est le moment de s'engager à participer à plus d'activités communautaires, à devenir acteur plutôt que consommateur, à donner plus de place dans notre vie religieuse à l'étude et à réflexion, à accorder plus de valeur à la vie de l'esprit qu'aux biens matériels et à mieux distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire.

Aussi à l'orée de l'année 5779, je vous adresse tous mes vœux de santé et de prospérité, de joies familiales, de réussite professionnelle et d'accomplissement personnel, conformément aux valeurs qui sont les nôtres. Puissiez-vous transmettre ces valeurs à vos enfants et avoir la joie de voir vos enfants les transmettre aux leurs. ■



J'adresse toutes mes félicitations à Jean-François Guthmann et Anthony Gripe qui ont été choisis respectivement comme Hatan Torah et Hatan Berechit. Et j'invite toute la communauté à venir féliciter nos Hatanim de vive voix le jour de Sim'hat Torah.

■ par Anthony Gripe



Le journal de l'ACTI est une vitrine de notre communauté. Il en reflète la diversité des centres d'intérêt, toujours traités dans le souci du plus grand sérieux.

Ce numéro fait donc la part belle à la présentation des nombreuses activités récemment impulsées par le comité mis en place par Janine Riveline : cercle de lecture, conférence de Samuel Sandler, compte-rendu de la visite de l'exposition Van Dongen, visite du Marais et du musée des Antiquités de Rouen. Ce dynamisme communautaire trouve écho dans les initiatives prises par les permanents. M. Shapiro a organisé une soirée d'initiation au pitouah kol, qui a permis à plusieurs d'entre nous de travailler sa voix. Comme chaque année, Mme Shapiro a organisé la fête de fin d'année du talmud torah, qui a connu une forte affluence, en ligne avec la croissance des effectifs depuis un an. Le Conseil d'Administration de l'ACTI espère très sincèrement que le développement de ces activités diverses permettra à chacun de trouver sa place dans la communauté.

Au-delà de nos activités communautaires propres, ce numéro rend hommage à de grandes figures de notre communauté et présente des invitations variées.

Hommage à Lucien Sébéo, ancien administrateur et trésorier de l'ACTI, pilier de notre communauté, fidèle parmi les fidèles, personnage attachant et attaché à Montevideo.

Hommage à Bernard Giberstein, grand entrepreneur et fidèle trop tôt disparu, dont la continuité de la présence parmi nous est assurée par ses fils Michel et Daniel.

Invitation à approfondir un thème d'actualité majeur comme la laïcité à travers la réflexion de Claude Riveline sur Qohelet ou la reproduction d'un article paru dans la revue des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, qui cite abondamment le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia.

Invitation à pousser plus loin notre connaissance d'Israël dans ses multiples aspects. Eretz Israël, avec la retranscription par Marc Kogel d'une promenade dans la rue Gedalyahou Alon à Jérusalem, loin des sentiers classiques du tourisme de masse. L'Etat d'Israël

ensuite, avec le recensement par Jean-Michel Rykner des festivités associées au soixante-dixième anniversaire de l'indépendance. La culture israélienne, avec le compte-rendu de visite de Jean-Jacques Wahl de l'exposition de Judaïca au Musée d'Israël. Et enfin, Am Israël, avec l'article de Claude Trink consacré aux juifs de Porto.

Invitation (modeste) à réfléchir sur la notion d'héritage, à travers l'histoire d'un tableau de Nicolas Poussin illustrant la destruction du Temple de Jérusalem, disparu pendant trois siècles, pour finalement réapparaître en 1994 dans le grenier d'une ferme de l'Est de l'Angleterre.

J'espère que ce nouveau numéro vous accompagnera en ce mois de Tichri et que vous en apprécierez la lecture.

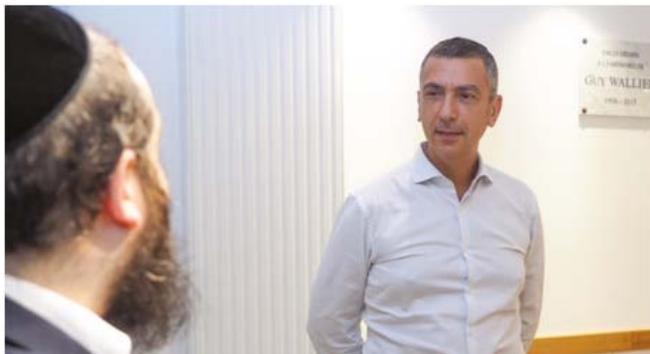
Le Conseil d'Administration de l'ACTI se joint à moi pour vous souhaiter à tous une excellente année 5779. En qualité de rédacteur en chef de cette parution, je formule un vœu modeste, déjà évoqué précédemment : ouvrir nos colonnes à de nouvelles plumes. Je suis à votre disposition pour discuter de toute proposition d'article.

Shana Tova Oumetouka !

## ACTUALITÉ

### Compte-rendu d'activités

Au cours des dernières semaines, Janine Riveline nous avait annoncé de multiples initiatives. Nous sommes heureux de vous présenter quelques photos des nombreuses activités que notre communauté a récemment organisées avec succès, et qui attirent de nombreux fidèles.



Soirée d'initiation au pitouah kol organisée à l'initiative de notre hazan, M. Shapiro



Visite du Marais et représentation des juifs sur la façade de la Cathédrale

## La fête de fin d'année du Talmud Torah

La fête de fin d'année du Talmud Torah a vu cette année une affluence à laquelle nous n'étions pas habitués, juste récompense des efforts entrepris par notre communauté et par Mme Shapiro. Les parents très nombreux sont venus encourager leurs enfants qui ont tous reçu un prix à la mesure de leurs résultats scolaires ; prix d'excellence, tableau d'honneur ou encouragement.

De plus chaque enfant a reçu un cadeau.

Les morot n'ont pas été oubliés.

Rendez-vous pour la rentrée le 26 août avec cette année l'ambition de développer des cours de préparation pour les Bar et Bat Mitzva. ■





## Conférence de Samuel Sandler

■ par Claude Riveline

**G**rave, mais serein et souriant, tel nous est apparu Samuel Sandler venu présenter son livre « Souviens-toi de nos enfants » (Grasset, février 2018) au Centre Edmond Weil jeudi soir 28 juin.

Son sujet était la tragédie qu'il vit depuis le 19 mars 2012, lorsqu'il apprit que son fils Jonathan et ses petits-fils Arié et Gabriel avaient été assassinés devant l'Ecole Ozar Hatorah à Toulouse, parmi d'autres victimes. Le livre est magnifiquement écrit, limpide, bouleversant, sans pathos et presque sans haine, et s'achève par le récit de la vie errante et douloureuse des parents de l'auteur au temps des persécutions. Plus jamais cela, avait-on dit. Hélas...

Samuel Sandler, par de nombreuses anecdotes, dont certaines ont fait rire et sourire, nous a livré l'image d'un magnifique tsadik broyé par le chagrin, mais



toujours debout dans les épreuves, et assumant son terrible destin avec cette fermeté d'âme qui caractérise la vraie piété juive.

Une soirée inoubliable, une lecture inoubliable. ■

# AJOUTEZ DES ANNÉES À VOTRE VIE !

**PERPÉTUEZ VOTRE NOM OU CELUI D'UN ÊTRE CHER  
DANS LA COMMUNAUTÉ !**

**FAITES UNE DONATION OU UN LEGS,  
UTILE ET EFFICACE,  
À LA FONDATION CASIP-COJASOR :**

**210 ANNÉES DE SOLIDARITÉ AVEC LES PLUS DÉMUNIS,  
ENFANTS, FAMILLES, PERSONNES ÂGÉES, HANDICAPÉS.**

- *Pour éviter des droits de succession inutiles,*
- *Pour vous accompagner dans vos démarches,*
- *Pour être soutenus dans vos vieux jours,*

***Faites confiance à la Fondation Casip-Cojasor !***



Prenez rendez-vous ou écrivez, en toute discrétion :  
Gabriel VADNAI,  
Délégué général aux legs et aux donations,  
Ancien Directeur général,  
gabriel.vadnai@casip-cojasor.fr



8, rue de Pali-Kao  
75020 Paris  
Tél. : 01 44 62 13 08 ou 13 10  
www.casip.fr



Centre  
Communautaire  
Edmond  
Weil

## Programme des Activités Culturelles. 4ème trimestre 2018

**LUNDI 8 OCTOBRE**

Club de lecture, CCEW - 19h30

**DIMANCHE 14 OCTOBRE**

Visite de l'Atelier des lumières, Klimt

**LUNDI 5 NOVEMBRE**

Leçon d'ouverture du Campus Paris - Ouest, CCEW - 20H

« Le Judaïsme face aux défis de la société moderne : écologisme, animalisme, transhumanisme » par le Grand Rabbin Gilles Bernheim.

**MARDI 6 NOVEMBRE**

Campus Paris - Ouest  
Première séance de Guila Clara Kessous, CCEW – 20h - 21h30

« Talmud et formule du bonheur »

**JEUDI 8 NOVEMBRE**

Projection du film de D. Giberstein, CCEW

« L'homme aux bas nylon »

## LUNDI 12 NOVEMBRE

Conférence de Judith Kogel, CCEW - 20h30

« Fragments d'histoire : sur les traces de la bibliothèque médiévale des Juifs de Colmar. »

## MARDI 13 NOVEMBRE

Campus Paris - Ouest

Deuxième séance de Guila Clara Kessous, CCEW 20h – 21h30

## DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Exposition vente : CCEW - 14H

## MARDI 20 NOVEMBRE

Campus Paris - Ouest

Troisième séance de Guila Clara Kessous, CCEW 20h – 21h30

## MARDI 27 NOVEMBRE

Campus Paris - Ouest

Quatrième séance de Guila Clara Kessous, CCEW 20h – 21h30

## JEUDI 29 NOVEMBRE

Conférence de Ralph Toledano, CCEW - 20h30

A l'occasion de la sortie de son livre :

« Le retour du Phénix »

## MARDI 4 DECEMBRE

Campus Paris - Ouest

Cinquième séance de Guila Clara Kessous, CCEW 20h – 21h30

**LUNDI 11 DECEMBRE**

**Club de lecture, CCEW - 19h30**

**DIMANCHE 16 DECEMBRE**

**Jewish Code, jeu de piste au Musée du Louvre, 13h30**

## **LES FOULEES DE L'ACTI**

Tous les dimanche à 10h30 (RDV hebdomadaire à confirmer selon le nombre de participants et les conditions météo)

RDV aux marcheurs, marcheuses, coureurs et coureuses au Carrefour du Bout des Lacs (Bois de Boulogne, virage au niveau des barques) pour une virée de 5, 10, 15kms ou plus si affinités.

## **SOIREES RENCONTRES ET ENTRETIEN DU 16em POUR LES CELIBATAIRES**

Conférence du Docteur David Temstet, précédée d'une collation, CCEW, 20H30

Mercredi tous les quinze jours. Les dates vous seront communiquées ultérieurement.

## **ACTIVITES PITOUA'H KOL – DEVELOPPEMENT DE LA VOIX PAR S. SHAPIRO**

Les dates vous seront communiquées ultérieurement

## Visite de l'exposition **Van Dongen**

■ par Sophie Briefel

Quel délicieux moment passé, comme hors du temps, lors de la visite guidée de l'expo Van Dongen au Musée de Montmartre ! Une météo idyllique nous a permis de profiter au maximum du jardin Renoir, attendant au musée. Très impressionnant la balançoire de Renoir, celle apparaissant sur ses toiles. Et au fond du jardin la plus ancienne maison de Montmartre, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, entièrement rénovée. Ainsi que la maison et l'atelier baigné de lumière du peintre Suzanne Valadon, mère de Utrillo. On a pu profiter de l'accrochage de quelques toiles jamais montrées de Van Dongen. Ainsi que d'une multitude de tableaux couvrant toutes ses périodes, jusqu'à sa dernière toile, peu avant sa mort en 1968, peignant Brigitte Bardot qu'il avait rencontré.



## Visite de l'exposition « Savants et croyants » au Musée des Antiquités de Rouen



Le lundi 9 juillet la commission culturelle a organisé une visite de l'exposition «Savants et croyants. Les juifs d'Europe du Nord au Moyen-Âge», présentée par le musée des Antiquités de Rouen en collaboration avec le MAHJ.

Nous avons eu le privilège d'avoir comme guide Nicolas Hatot commissaire de l'exposition. Cette exposition présente des manuscrits, des objets d'art, des bijoux, des objets de culte, des astrolabes et des témoignages archéologiques de la vie juive médiévale. On sait que la présence juive en Normandie et à Rouen en particulier a été importante; des travaux récents effectués dans la cour du palais de justice de Rouen ont permis de mettre en évidence les vestiges archéologiques d'un bâtiment appelé «la maison sublime», qui a pu servir de yechivah, synagogue ou maison d'étude.



Rouen a été l'un des lieux qui a vu fleurir en France, de nombreux savants et érudits juifs et notamment des Tossafistes.

Parmi les pièces exposées, on notera une page enluminée appartenant au Psautier de Blanche de Castille représentant la traduction d'un ouvrage d'astronomie d'hébreu en latin par un savant juif, que Judith Kogel avait identifié comme étant Abraham Ibn Ezra, dans un précédent article publié dans notre journal.

Après la visite du musée, nous avons également pu visiter la ville ancienne de Rouen avec une guide remarquable.

Ceux qui auraient manqué l'exposition qui s'est terminée le 16 septembre, peuvent encore acheter le catalogue de l'exposition, ouvrage très complet comprenant de nombreux articles et magnifiquement illustré.

## Lancement du cercle de lecture du Centre Communautaire Edmond Weil 2018

■ par Kathy Chamma



Cette réunion s'est déroulée le lundi 28 Mai au Centre Edmond Weil.

Janine, Liliane, et moi-même Kathy étions agréablement surprises et heureuses que cette première activité ait rassemblé un nombre important de participants que nous remercions vivement.

Le thème de la soirée : la littérature contemporaine israélienne.

- Pierre Lazar nous a joliment lu certains extraits en français et en hébreu du livre d'Aharon Appelfeld « Histoire d'une vie ». Il nous a invités à savourer toute la poésie de son écriture.

- Judith Kogel nous a fait partager l'ambiance glaçante et terrifiante d'une anticipation biblique que nous décrit dans son livre Ishaï Sarid, « le troisième temple ».

- Liliane Atlan, à son tour, nous a embarqués dans un univers désopilant, cocasse avec le livre de Benny Barbash « My first Sony ».

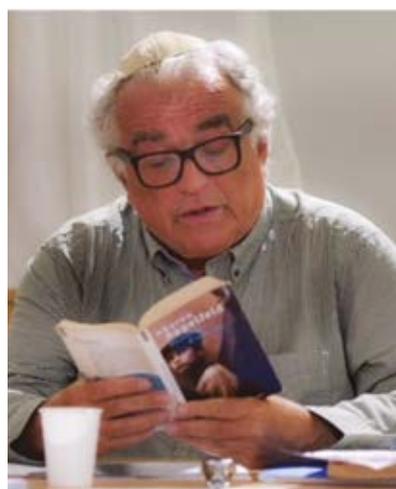
Une seconde séance s'est tenue sur le thème de la littérature israélienne le 2 Juillet avec comme participants :

- Rosine Cohen qui commentera la littérature de David Shahar,

- Pierre Lazar qui commentera à son tour le dernier roman d'Aharon Appelfeld.

Nous espérons que d'autres personnes se manifestent pour nous faire découvrir de nouveaux auteurs israéliens.

Merci à tous. ■



# Hommage à Lucien Sébéo z'l

■ par le Rabbin Jacky Milewski

Comment concevoir notre Choule sans M. Sébéo dont l'existence était tournée vers D.ieu et la spiritualité ? M. Sébéo, le premier des fidèles, qu'il vente ou neige, avait choisit cette maison de prière pour être sa seconde maison. M. Sébéo commençait sa prière une vingtaine de minutes avant l'heure officielle et il était souvent l'un des derniers à quitter la choule car pour lui, la prière était une passion. Le chabbat des chiva de M. Sébéo, la Torah enjoignait : « Souviens-toi de ce qu'Amalek a accompli contre toi... t'as surpris en chemin (*karkha badérékh*)... et toi tu étais las et épuisé ». Je veux citer le commentaire du Voyant de Lublin sur ce verset, tiré d'un livre intitulé « *Zikaron ezote* », ouvrage que M. Sébéo m'avait offert il y a deux ans. Le voyant de Lublin explique : « *kar* » veut dire : froid. « Amalek t'a refroidit alors que tu cheminais vers la Torah ; il t'a fait perdre ton enthousiasme et ton énergie ; il a fait de toi un être épuisé et fatigué ». « *Veata ayef veyaguéa* » ne constitue pas les circonstances de l'attaque menée par Amalek mais son résultat. Quand les enfants d'Israël se sentent fatigués, épuisés, au point de ne plus poursuivre leur route vers la Torah, c'est qu'Amalek a remporté la victoire. Mais, voyez-vous, le combat contre ce type d'Amalek, M. Sébéo l'a remporté haut la main. Il se levait tôt, si tôt, pour prier. Au mois d'Elloul, il se levait très tôt pour réciter chez lui les seli'hot sefarad, puis se rendait à la choule pour réciter les seli'hot achkénaze ! Il ne manquait pas un cours de Guemara, pas une parole de Torah ; et les Derachot de chabbat, il en demandait chaque semaine la photocopie pour pouvoir les relire et les étudier, les étudier avec son compagnon d'étude et de vie, Betty, celle-là même qui avec tant de dévouement et d'amour, a pris soin de son mari ; épouse dévouée accompagnant à la choule chaque jour M. Sébéo ; puis venant le rechercher. M. Sébéo aimait la Torah, il posait des questions sur la sidra, sur la haftara. Il cultivait le souci d'appliquer la volonté d'Hachem avec rigueur et minutie, sans faire la moindre fausse note. Avec Betty, M. Sébéo posait des questions sur la kacheroute et ainsi j'ai pu découvrir des rayons entiers d'électroménager...

Que dire de sa générosité humaine, de son souci de prodiguer le conseil juste ? Que dire de l'expression concrète de son immense cœur et j'en parle en connaissance de cause. De petites atten-

tions qui chantent tant d'affection, des gestes tendres qui disent la profondeur des sentiments. Quelques heures avant mon départ, début aout, pour quelques jours de congés, M. Sébéo avait acheté bonbons et chocolats pour agrémenter le voyage de petits bambins qui le visitaient à sa place, à la choule, tous les matins. Gestes d'amitiés et son regard qui brillait, qui brillait pendant les cours et face au sourire d'un enfant.

J'ai pu bénéficier de son souci d'autrui, souci réel de voir autrui évoluer sereinement. « Ne vous faites pas de mauvais sang — me disait-il — il y a là-haut un Monsieur qui s'occupe de vous ». Toujours à l'écoute, compatissant, serviable, un ami.

Le respect de la Torah, le respect des maîtres faisait partie intégrante de sa personnalité ; il était l'ami des rabbins. J'ignore pourquoi mais l'image qui me vient spontanément à l'esprit en pensant à M. Sébéo, c'est à la fin de Kippour, après Ma'ariv, alors qu'il porte encore le *kittel*, qu'il plie son *talit*, et son visage est rayonnant, radieux, heureux.

Qu'il était loin des mondanités, de la suffisance, de la superficialité, de la mesquinerie du pouvoir. Ce n'est pas cela qu'il venait rechercher ici mais la parole de D.ieu. Homme de vérité, il savait parfaitement distingué la sincérité de ce qui ne l'était pas. Courtoisie, politesse, correction, maintien noble, humilité, affable, ce sont ses traits. Dévouement pour la communauté : trésorier pendant 13 années, il n'a pas compté le temps qu'il consacrait au fonctionnement d'Ohel Avraham.

Au dernier cours de chabbat que nous avons partagé, il y a quelques semaines donc, nous avons évoqué le Moussar, et parlé du *Messilat Yecharim*, du *Or'hot Tsadikim*, du *Mikhtav MeEliyahu*. Rentré chez lui, M. Sébéo se précipite vers la bibliothèque à la recherche de la traduction du *Messilat Yecharim*, le trouve et m'écrit aussitôt pour avoir le titre des deux autres ouvrages dont il existe une traduction française. Le *Messilat Yecharim*, il l'a emporté avec lui, pour ce qui devait être une période de repos. Le sentier de rectitude, celui-là même qu'il a emprunté sa vie durant, malgré les difficultés et les obstacles qui n'ont pas manqué de se présenter. Peut-être, a-t-il pu lire les premières lignes du

premier chapitre de cet ouvrage classique : « Le fondement de la piété et la racine du service parfait, c'est de clarifier, de vérifier quel est le devoir de l'homme en ce monde et vers quoi doit-il porter son attention et son regard dans tout ce qu'il entreprend dans la vie ». Pour quelle raisons sommes-nous là ? Ici sur terre ? Et aussi pourquoi sommes-nous rassemblés dans cette maison de prière ? Pour rendre hommage à M. Sébéo ? Pour penser à bon compte s'acquitter d'un devoir ? Ou peut-être pour changer un petit quelque chose dans sa vie car on aura pu réfléchir sur le sens ultime de celle-ci ?

Ah ! Tant de prières partagées, tant de Torah en partage, tant de regards complices et de sourire et de coups de fil échangés, que M. Sébéo soit à Paris ou ailleurs ! A tous les cours, M. Sébéo se positionnait au premier rang, non pas pour se montrer ; il n'avait pas besoin de cela pour se prouver ; mais pour ne rien manquer des propos de Torah qui seraient prononcés. Il s'émerveillait régulièrement des détails du fonctionnement du corps humain et aimait à répéter combien D.ieu s'était préoccupé des plus petites choses. Il était si croyant !

Administrateur des montées à la Torah, M. Sébéo distribuait les *mitsvot*, tâche délicate, difficile. Il faut savoir jongler, se rappeler, ne pas commettre d'impair. Mais s'il distribuait les *mitsvot* et si notre présence ici a un sens, si elle ne relève pas du spectacle, alors réfléchissons encore à un enseignement :

Dans le rouleau d'Eykha (5, 7), l'Assemblée d'Israël s'exclame : « *Avoténou 'hatou veénam vaana'hnou 'avonotéhem savalnou* / Nos pères ont été défaillants et ne sont plus ; et nous, leurs fautes, nous avons subies ». Ce verset est intrigant car bien sûr, il pose la question de la responsabilité intergénérationnelle qui de prime abord est injuste. Pourquoi les enfants subiraient-ils la faute des pères ? Surtout, il y a comme une discontinuité dans ce verset puisque dans sa première partie, il est question de 'het, de faute involontaire, alors que dans la seconde partie du verset, il est question de 'avone, d'une faute volontaire ! « Nos pères ont fauté involontairement et ne sont plus, et nous, leurs fautes volontaires, nous subissons ».

Pour répondre à ces interrogations, je veux rapporter un enseignement d'un autre ouvrage que M. Sébéo m'avait rapporté d'Israël, ouvrage intitulé « *Ohel Naftali* ». Dans ce livre, on rapporte au nom de Rabbi Mechoulam Yissakhar de Stanislov l'explication suivante : « *Avoté-nou 'hatou veénam* / Quand nos pères commettaient une faute involontairement, ils ne se considéraient plus. Par contre, *vaana'hnou 'avotéhem savalnou* / Quant à nous, ce qu'ils considéraient comme une faute volontaire, nous le supportons ! Ce verset relève du vidouï, de la confession des fautes. Il évoque le phénomène de la dépréciation des valeurs morales à travers les générations. Ce qui, dans une époque précédente, relevait de la gravité la plus extrême, passe aujourd'hui pour une broutille. Des actes considérés inimaginables pour nos ancêtres sont devenus le quotidien de leur descendance. Reconnaître cet écart moral est le premier pas de la Tcheouva. En effet, dans la tradition juive, la valeur morale n'est pas variable. Le bien reste le bien quelque soit la contrée dans laquelle on vit et le siècle où l'on

évolue. Dans la tradition hébraïque, le regard que les générations portent sur le monde est le même.

De cette façon, nous comprenons la formule qui introduit le vidouï : « *Notre D.ieu et D.ieu de nos pères... nous ne sommes pas effrontés pour dire devant Toi, Hachem notre D.ieu et D.ieu de nos pères, au point de dire que nous sommes des justes et que nous n'avons pas fauté mais nous avons fauté* ». Dans l'approche, on s'adresse à Hachem notre D.ieu et D.ieu de nos pères ; et curieusement, cette référence au D.ieu de nos pères revient alors qu'a priori, elle n'est pas nécessaire ! C'est qu'il y a ici insistance : Tu es notre D.ieu et le D.ieu de nos pères de sorte que nous assignons aux actes la même valeur morale que celle assigné à eux par nos pères. Dans les rites sefard, sefard et lituanien, on dit même en conclusion de la phrase précitée : « *mais nous et nos pères avons fauté* » et pas seulement « *mais nous avons fauté* » ! Nous pos-

sédons la même appréciation du bien et du mal que nos pères car cette appréciation ne relève pas du jugement humain mais de la révélation divine.

Or M. Sébéo s'inscrivait en tout point dans la lignée de ses ancêtres. Attaché à chaque halakha, il se référait sans cesse aux ouvrages normatifs traditionnels. Il était un homme religieux c'est-à-dire un homme habité par le judaïsme de nos pères.

Je dois conclure et je ne peux évoquer ici les liens profonds que j'ai pu entretenir avec M. Sébéo, des liens quotidiens, en dehors du temps des offices, des liens de confiance, d'affection, de confiance. Cela relève du jardin secret mais je ressens une immense nostalgie aujourd'hui pour un bel arbre arraché de ce jardin, arraché le chabbat Choftim où la Torah dit de l'homme qu'il est un arbre des champs. M. Sébéo est parti s'enraciner dans un ailleurs imprécis pour nous, dans un jardin où les justes reposent, dans un jardin auprès du « Monsieur là-haut » qui prendra soin de son âme.

## « Le Créateur de DIM, « un Combattant dans l'âme »

■ par Sandrine Szwarc



Bernard Giberstein, fondateur de Dim et Golda Meir

Publié dans *Times of Israël*, cette interview de Daniel Giberstein fait suite au documentaire d'Éric Bitoun « *L'homme au bas nylon* », qui retrace l'itinéraire personnel d'une grande figure de notre communauté, Bernard Giberstein, dont les fils Michel et Daniel sont eux aussi des membres actifs.

**Comment ce documentaire s'est-il imposé à vous ?**

**Daniel Giberstein :** Mon père était très accaparé par le développement de la société DIM qu'il avait créée en partant de rien. Il regardait en permanence vers l'avenir et il a très peu évoqué son passé ou son enfance, que ce soit avec mon frère Michel ou avec moi-même.

Au fil du temps, je me suis interrogé, je me suis posé des questions pour connaître ses origines, et j'ai eu envie de faire une quête mémorielle et d'en savoir plus sur sa famille et sa vie avant DIM.

**Vous dites qu'il parlait très peu voire pas du tout de son enfance. Est-ce que vous aviez quand même des éléments sur lesquels vous raccrocher dans cette enquête ?**

Je disposais d'éléments très ténus. Par exemple, je savais qu'il était parti en 1935 faire ses études d'agronomie en Belgique car à Varsovie, d'où il était originaire, sévissaient un antisémitisme très virulent et un *numerus clausus* pour les juifs.

J'avais entendu également que pendant la guerre il avait été résistant, mais sans connaître aucun détail. Je savais enfin que ses parents étaient morts dans la Shoah. Il y avait les photos de mon grand-père et de ma grand-mère dans le salon de mes parents, mais on n'abordait pas le sujet. Donc finalement j'avais assez peu d'éléments à ma disposition.

**Il faut dire quand même que votre père est né en 1916 à Varsovie dans une famille juive de la bourgeoisie qui était à la tête d'un commerce de vinaigre et de condiments...**

Oui, mais cela je ne l'ai pas su par mon père, je l'ai découvert au cours de mon enquête. Effectivement, son père avait une production d'huile, de vinaigre et de condiments.

**Ses études d'ingénieur agronome en Belgique débutent avant la guerre et finalement c'est ce qui lui sauve la vie, car il rate ses examens de 1939 et il doit rester en Belgique pour les repasser...**

Le cursus de l'école d'ingénieur d'agronomie était de cinq années, mais mon père échoue à l'examen pour l'obtention de son diplôme en mai 1939. Il y avait une session de rattrapage en septembre et il décide de rester en Belgique pour la préparer. S'il avait réussi son examen, il serait rentré à Varsovie et aurait subi le sort dramatique qu'a connu toute sa famille. Cet échec lui a sauvé la vie. Dans le film, on raconte qu'après la guerre, il est revenu en Belgique refaire sa dernière année et a obtenu son diplôme d'ingénieur agronome en 1946.



Le soldat Bernard Giberstein.

**À l'époque, sa famille est à Varsovie dans le ghetto et assiste même à la construction du mur. Elle décide de partir pour Bialystok et on peut imaginer que pensant que c'était une zone d'occupation soviétique ils pourraient avoir la vie sauve. Votre père reçoit en 1940 la dernière lettre de ses parents qui lui écrivent : « On a trouvé refuge à Bialystok, il fait très calme, on t'attend ». Est-ce que vous savez à quel moment, Bernard est informé du sort tragique que connaissent ses parents ?**

J'ai découvert ces lettres qu'il a reçues en Belgique fin 1939 et début 1940 et qui provenaient de sa famille encore à Varsovie ou déjà à Bialystok. Elles étaient écrites de la main de ses frères et de ses parents.

Mon père était le cadet d'une fratrie de quatre enfants, il avait donc trois frères dont l'un était déjà parti en Palestine. Les deux autres, restés à Varsovie avec leurs parents lui envoyaient des lettres en polonais que j'ai fait traduire.

Ces lettres relatent dans un premier temps le drame terrible qu'ils ont subi de la part des Allemands à Varsovie qui ont mis le feu à leur habitation et à l'entreprise de leur père ce qui les oblige à fuir vers Bialystok dans la zone occupée par les Russes.

Mon père reçoit ensuite des lettres plus optimistes de Bialystok mentionnant l'espoir qu'ils puissent s'y

retrouver enfin tous réunis, ils pensaient alors avoir échappé au pire sans se douter qu'il restait à venir...

**Votre père ne va pas les rejoindre parce qu'il souhaite poursuivre ses études en Belgique ou bien pressent-il autre chose ?**

Fin 1939, après l'invasion de la Pologne par les Allemands, mon père va habiter à Bruxelles chez sa cousine qui avait quitté la Pologne en 1926 avec son mari, David Gurfinkel, alors président du Bund en Belgique. Il reste en contact par l'intermédiaire d'échange de lettres avec sa famille en Pologne. Mais lorsque la Belgique est envahie par les Allemands en mai 1940, il décide de s'engager dans l'armée polonaise en exil aux côtés de l'armée française.

En juin 1940, lors de la capitulation de l'armée française, il se trouve avec son bataillon en bordure de la frontière suisse. Ils franchissent la frontière et mon père sera interné avec 16 000 soldats de l'armée polonaise dans un camp en Suisse. C'était un camp plutôt tranquille même s'ils avaient des tâches à effectuer comme des travaux dans les champs, ou de terrassement des routes. Il a pu également poursuivre ses études d'agronomie à l'université de Winterthur.

J'ai retrouvé dans cette université ses notes obtenues dans différentes matières. Il aurait pu rester dans ce camp jusqu'à la fin de la guerre, ce qu'ont fait d'ailleurs l'ensemble des soldats internés. Mais le 6 mai 1942, mon père s'évade et rejoint la résistance en France. C'est assez incroyable, car tous les juifs qui étaient alors en France ne rêvaient que d'une chose : passer en Suisse.

Et lui, de sa propre initiative, décide de rejoindre le combat et de s'engager dans la résistance pour combattre les Allemands et, ce que je ne savais pas, pour sauver la vie de dizaines de familles juives en les faisant passer en Suisse.

**Est-ce à ce moment-là qu'il change d'identité ?**

Non pas tout de suite. Au début, il intervient sous son propre nom, car j'ai retrouvé un document qui mentionne son arrestation dans un train entre Ancey et Evian, le 10 octobre 1942 sous son vrai nom. Il prenait de grands risques et il a eu beaucoup de chance, car quand un juif était arrêté pour avoir aidé d'autres juifs à franchir la frontière franco-suisse, il était immédiatement envoyé au camp de Rivesaltes puis à Drancy avant d'être envoyé à Auschwitz. Il est resté emprisonné un mois et à sa sortie, il change de nom pour s'appeler Jacques Simon, né à Médéa en Algérie. Il reprend alors ses activités de résistant sous ce nom d'emprunt.

**Votre père prend des risques considérables à faire passer des familles juives vers la Suisse, et dans le documentaire, on voit une historienne suisse, Ruth Fivaz, qui a étudié le rôle qu'il a joué dans ces sauvetages. Il en ressort deux choses : Bernard Giberstein n'appartient à aucun réseau et il est armé d'un courage qui force l'admiration, parfois même inconsidéré. On peut le dire, votre père a été un véritable héros, et le mot n'est pas galvaudé : il a sauvé de nombreuses familles juives pendant la Shoah. Pourquoi n'en a-t-il jamais parlé ?**

Je l'ai appris au cours de cette enquête, mon père a eu une attitude héroïque, mais il avait l'humilité de ceux qui ne cherchent pas à faire valoir ce qu'ils font.

Dans le judaïsme, on dit que la récompense d'une mitzva, d'une bonne action, c'est la mitzva elle-même. C'était sa façon d'agir, il a pris des risques incroyables et cette historienne a pu nous expliquer que mon père utilisait différents réseaux. Il était en contact avec sa cousine de Bruxelles, que nous appelions Tante Hélène, proche avec son mari David Gurfinkel, des réseaux bundistes. Il faut dire également que de notre côté nous ne posions pas de questions à mon père.

**Pourquoi ? Par respect, ou bien cela ne s'imposait pas ?**

Je pense qu'à l'époque on ne parlait pas du passé, on ne parlait pas de la guerre. C'était douloureux, c'était tabou. C'était aussi les années de prospérité, les Trente glorieuses, et on regardait vers l'avenir. Les sujets liés à la Shoah ne sont apparus dans les médias qu'à la fin des années 1970.

Mon père est décédé en 1976, très jeune à l'âge de 59 ans, peut-être en aurait-il parlé plus tard...

**Quelles étaient les activités de résistance de votre Tante Hélène ?**

Mon père a dû avoir des contacts avec le réseau Bundiste grâce à Tante Hélène et à son mari David Gurfinkel. Quand l'Allemagne a envahi la Belgique, David et Hélène ont fui vers la France et se sont installés à Saint-Alban-les-Eaux (Loire) où ils étaient en résidence surveillée.

En mai 1942 quand mon père a rejoint la France après son évasion du camp d'internement en Suisse, il s'est immédiatement rendu à Saint-Alban-les-Eaux pour rencontrer David et Hélène Gurfinkel et préparer leur passage en Suisse au moment des grandes rafles de l'été 1942. J'ai retrouvé des documents, par l'intermédiaire de l'historienne Ruth Fivaz, du passage en Suisse de la famille Gurfinkel le 13 septembre 1942 et il s'avère que c'est mon père qui les a fait passer par les monts du Chablais.

À Saint-Alban-les-Eaux, il a aussi rencontré la famille Kollender, qu'il a fait passer en Suisse le 11 septembre 1942, en traversant le lac Léman. J'avais connaissance du nom de ces deux familles dont nous avons pu retrouver la trace, mais il y a des dizaines d'autres familles qu'il a fait passer et que nous ne connaissons pas.

Nous avons aussi découvert le témoignage de Vita Sztulman qui raconte dans le film comment elle est passée en Suisse et qui a découvert totalement par hasard trente ans plus tard que son passeur n'était autre que mon père qui entre-temps était devenu le patron de son mari chez Dim ! Une histoire incroyable...

**Il est incroyable de voir que le fondateur de DIM et l'inventeur du bas nylon est cet homme, héros de la Seconde Guerre mondiale qui a été arrêté trois fois par la Gestapo, deux fois il s'échappe et la troisième fois il est même condamné à mort. Le 23 août 1944, il est tiré miraculeusement du poteau d'exécution alors qu'une partie des condamnés ont déjà été fusillés. Les troupes allemandes fuient, il aura la vie sauve à 24h près. Quel était son rapport au judaïsme ? A-t-il grandi dans une famille pieuse ? Est-il resté croyant après ces évènements ?**

C'est vrai qu'il a bénéficié de beaucoup de chance : à quoi faut-il l'attribuer ? Je ne sais pas. Sa famille était religieuse traditionaliste.

Dans le documentaire, nous nous sommes rendus à Varsovie où toutes les synagogues ont été détruites. Il n'en reste qu'une seule et c'est sans doute celle de mon père et de ses parents, car c'était le quartier où ils habitaient. Et si le bâtiment est encore là, c'est parce que les Allemands l'ont utilisé comme écurie et comme entrepôt pendant la guerre.

Mon père a eu une éducation religieuse. Il parlait parfaitement le yiddish et il avait appris aussi le français au lycée, ce qui lui a permis en arrivant en Belgique de suivre ses études en français, ce qui était en soi une performance.

Comme beaucoup de survivants de la Shoah il a pris ses distances vis-à-vis de la religion, mais je dirais qu'il pratiquait l'esprit de la « *Thora Im Derech Eretz* », un savoir-vivre empreint de générosité et d'humanité, il se comportait en « *mensch* ». Il a rencontré ma mère après la guerre en 1947. Elle avait connu également un parcours douloureux pendant la guerre. Arrêtée par la Gestapo à Nice et transférée à Drancy, elle y est restée huit mois, mais a eu la chance de ne pas être déportée. Ma maman était pratiquante et donc à la maison il y avait un certain équilibre en matière de religion. Mais mon père se rendait chaque Yom Kippour à la *Shoule* pour Yizkor.

**Cette synagogue de Varsovie est probablement celle qui a abrité la célébration de sa bar-mitsva. Le début du documentaire « L'homme au bas nylon » est assez émouvant avec un focus sur le regard de votre père qui en dit long. Que dit ce regard : est-ce la revanche de l'histoire ? Est-ce la douleur de l'absence de sa famille ? À vous, que vous dit ce regard quand vous avez revu ce film de votre bar-mitsva ?**

En effet, il y a eu un film de ma bar-mitsva qui s'est déroulée en 1964 en Belgique à Knokke-Le-Zoute dans un hôtel juif casher. Mes parents y avaient organisé une fête pendant trois jours et avaient invité tous nos amis. J'avais prononcé un discours lors du dîner. Je n'avais pas revu ces images depuis cette époque et lorsque j'ai réalisé un montage du film de ma bar-mitsva pour ma maman qui était malade pendant les dernières années de sa vie, j'y ai ajouté de la musique et des sous-titres et ma maman adorait le regarder.



Bernard Giberstein au milieu de ses frères et de ses parents qui ont tous été déportés

Et lors de ces visionnages, je suis tombé en arrêt sur le regard songeur de mon père alors que je prononçais mon discours. Je ne m'en étais jamais aperçu jusque-là et je me demandais ce qu'il signifiait. C'est à ce moment qu'est né le désir de ce film qui tente de répondre à cette interrogation. J'imagine ses pensées tournées vers ses parents qu'il aurait rêvé avoir à ses côtés en ce jour de grande simha.

**Le psychanalyste Boris Cyrulnik, qui est aussi un survivant de la Shoah, a théorisé la résilience, cette capacité que certaines personnes ont de transformer, de transcender le mal en une forme propulsive qui pousse à se dépasser. Est-ce que selon vous, votre père était un résilient ou finalement c'est l'inverse de la résilience, c'est-à-dire qu'il a caché dans l'investissement de sa réussite professionnelle, tous les démons qui le hantaient ?**

Je pense que mon père s'est lancé à corps perdu dans cette aventure professionnelle. C'était sans doute un moyen pour lui de ne pas regarder dans le rétroviseur et de ne pas se rappeler des souffrances passées. Mais je pense que le combat qu'il a mené dans son entreprise était le même que celui qu'il a mené pendant la guerre. C'était un combattant dans l'âme.

Pour lui, vivre signifiait combattre, se lancer des défis. Il ne reculait devant aucun obstacle. Mark Twain disait : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ». C'était l'esprit de mon père, il avait besoin de défis pour exister et puisait dans la mémoire des siens l'énergie de son avenir.

Par exemple, quand il a décidé de créer une filiale de DIM en Israël...

Il s'est lancé ce défi au moment même de la guerre des Six Jours. Il a décidé de créer une filiale de DIM en Israël qu'il a appelée Gibor, à la fois diminutif de Giberstein et signifiant « Héros » en hébreu. Cela a véritablement été une aventure héroïque car en quelques mois il a ouvert douze usines, il a donné des emplois à 4 000 personnes et est devenu le premier exportateur textile d'Israël.

Golda Meir lui a dit « qu'elle regrettait qu'il n'y ait pas plus d'industriels de son envergure ». Les usines poussaient comme des champignons et les exportations vers l'Asie et l'Amérique battaient tous les records. Et pourtant en 1967 il l'avait fait contre l'avis de tous. Mais sioniste dans l'âme il était déterminé et sa motivation profonde, je ne l'ai comprise qu'en faisant ce film, avait pour origine le rêve imaginaire qu'auraient eu ses parents de contribuer à l'expansion d'un pays où les juifs pouvaient enfin vivre fiers et libres sans craindre les persécutions.

**De Gibor à Giberstein, ce héros très discret, on en vient à vous et à votre frère. Est-ce que par cette enquête, ce documentaire, toutes les questions que vous vous posiez ont été comblées ? Ou bien reste-t-il des zones d'ombre ?**

Je pense que nous savons l'essentiel, nous connaissons l'esprit dans lequel il a combattu pendant cette période et nous avons reçu des témoignages de personnes encore vivantes sauvées par lui, ou d'enfants de personnes qu'il a sauvées et il n'y a rien de plus touchant que ces témoignages qui nous rappellent le courage, l'abnégation et la générosité dont il a fait preuve.

Ce film de mémoire est destiné aux anciens et aux générations futures. Il est important que le souvenir ne s'éteigne pas. Une personne ne meurt vraiment que lorsque son souvenir disparaît, mais aussi longtemps que le souvenir perdure, la personne reste vivante et continue d'exister.

**C'est précisément la tradition du Yskor. Est-ce qu'on peut encore voir ce documentaire sur la chaîne Toute l'Histoire ?**

Il y a eu plusieurs diffusions sur la chaîne Toute l'Histoire. Il va y en avoir d'autres sur cette même chaîne et je ne manquerai pas de vous le faire savoir. Nous allons également éditer un DVD et probablement d'autres chaînes comme Arte diffuseront ce documentaire.

# LES FAIBLESSES DE LA LAÏCITE

## Remarques sur QOHELET (l'Ecclésiaste)

■ par Claude Riveline

On s'étonne de trouver le texte de l'Ecclésiaste dans le corpus biblique, et même dans le culte synagogal puisqu'il est lu solennellement pendant la fête de Soucoth, alors qu'il livre un message sceptique, voire désespéré, caractérisé par les célèbres formules ; « *Vanité des vanités, tout est vanité* », « *Tout est poursuite du vent* ». La tradition rapporte que ce qui a valu la survie de ce texte dans les saintes écritures, c'est un seul verset, l'avant-dernier, qui s'énonce ainsi : « *La conclusion de tout ce discours, écoutons-la : « Crains Dieu et observe Ses commandements, car c'est là tout l'homme.* » (traduction du rabbinat). Je reviendrai sur cette traduction après avoir analysé la frappante personnalité de l'auteur, étonnamment ressemblant à la grande majorité de nos contemporains laïcs.

Laïc, mais nullement athée. Dieu apparaît trente huit fois dans le texte mais, nous allons le voir, sous une unique appellation : Elohim. Sceptique, certes, désespéré, mais il adhère à des valeurs. Mais ces valeurs n'ont aucun rapport avec la tradition juive, alors que l'auteur, sans se nommer explicitement, se présente comme fils de David, roi à Jérusalem. C'est donc Salomon, le plus sage des rois des Hébreux, auteur, de surcroît, du Cantique des Cantiques et du livre des Proverbes.

L'hypothèse que je vais retenir, c'est que ce livre est une expérience de l'esprit, l'exploration d'une vie humaine entièrement fondée sur la raison, sans référence à un destin collectif, sans référence à un projet d'histoire, sans référence à une morale autre que celle inspirée, en plus de la raison, de la seule justice, nullement de la bienveillance. Elohim est en effet le troisième mot de la Bible, désignant le Créateur du ciel et de la terre, nom qui sera complété, voire remplacé, par le tétragramme, désigné par Adonaï dans la liturgie et par Hachem dans le langage courant. Pas de trace d'Hachem dans Qohelet, alors que cet aspect du divin apparaît dans la Genèse dès que l'être humain apparaît, comme signalant la volonté du Créateur de dialoguer avec Sa créature et lui pardonner ses fautes.

Pourtant, Qohelet fait état d'une vigoureuse opposition entre deux manières d'être homme, le sage (le *h'ah'am*) et le sot (le *kesil*). Le sot est le jouet de ses impulsions, tandis que le sage mesure les conséquences de ses attitudes et de ses comportements. A-t-il pour autant une notion du bien et du mal ? Oui et non. Il vante la douceur de vivre, les jouissances matérielles immédiates, les charmes de la jeunesse, ceux d'une amitié et ceux d'un couple marié heureux, mais il ne fait aucune mention d'un

destin collectif (aucun allusion au peuple hébreu, ni par ses origines patriarcales ni par sa vocation messianique), il reconnaît une autorité royale, mais il s'en méfie. Il ne cite jamais ses ancêtres, et ses enfants, il ne les imagine qu'ingrats.

Plus généralement, comme l'a fortement souligné André Néher dans ses célèbres « Notes sur Qohelet » (Editions de Minuit (1999)), Qohelet est installé dans un temps qui n'est qu'une succession d'instant, pleins de contrastes incohérents (« Un temps pour pleurer et un temps pour rire... ») où la seule issue certaine est la route de la mort, dont il évoque poétiquement les étapes.

Ce n'est pas que Qohelet soit indifférent à la réussite de sa vie. Il a même tiré parti de sa grande aisance matérielle pour essayer quelques recettes de bonheur qui font rêver l'humanité : des palais, des jardins, des fêtes grandioses, une profusion de danses et de musique. Hélas ! Rien de tout cela ne satisfait l'aspiration à un sens de la vie, cela reste vanité et pâture du vent.

La ressemblance est saisissante avec notre contemporain l'intellectuel laïc, athée ou agnostique, matériellement prospère, héritier convaincu des Lumières du XVIIIème siècle, mais profondément inquiet face à un monde techniquement performant mais toujours aussi violent et cruel aux faibles. Une différence toutefois : la religion laïque avec son culte de la raison voit un espoir dans les victoires de la science et de la technique, mais la période récente révèle un essoufflement de cet ersatz de messianisme. Des chiffres révélateurs de cette évolution : le PIB par tête, en monnaie constante, mesure la plus usitée de la richesse nationale, a été multiplié par cinq en France entre 1960 et 2018. Pendant le même temps, la consommation de médicaments psychotropes, mesure reconnue du volume des angoisses, a été multipliée par dix. Comme l'Ecclésiaste, notre contemporain ne sait plus ce qu'il fait sur terre.

Un symptôme caractéristique : sa misogynie. Autant Qohelet apprécie l'épouse tendre et docile, autant il clame son mépris de la femme en général : « *Ce que j'ai trouvé plus amer que la mort, c'est la femme, dont le cœur n'est que guet-apens et piège...* » (VII, 26). Cette misogynie est commune à tous les penseurs épris de raison, depuis Platon jusqu'à Hegel, avec un sommet chez Spinoza. La femme, dont le roi François 1er disait : « *Souvent femme varie, bien fol qui s'y fie !* » est en effet associée à la naissance et la petite enfance, où les affects occupent toute la place revendiquée ailleurs par la raison. Notons la misogynie scandaleuse

de l'Occident éclairé, car, en France, les femmes n'ont eu le droit de vote qu'en 1944. Par contraste, dans l'Egypte antique, monde pratique mais nullement rationnel, la femme avait sensiblement les mêmes droits que les hommes.

Voyons à présent ce fameux verset qui a sauvé Qohelet de l'oubli. « *Sofdavar, ha-col nichma....* » littéralement : « *A la fin des mots, tout a été entendu* ». L'objet favori du rationaliste, c'est le livre. La découverte de Gutenberg a permis à tous ceux qui savaient lire de se faire une opinion par eux-mêmes et a constitué l'arme la plus efficace du progrès des Lumières. Le laïc est un grand consommateur de textes écrits et oraux. Le verset en question peut donc se comprendre ainsi : « *J'ai fait le tour de tout ce qui a été écrit et enseigné, et voici ma conclusion : crains Dieu et observe Ses commandements, car c'est là tout l'homme* ».

Mais les commandements de la Torah comprennent bien autre chose que des idées, notamment des rites. Les rationalistes détestent les rites, comportements obligatoires, donc agressant leur liberté, et modifiant leurs idées. Par exemple, observer le Chabbat contraint à la vie familiale et démontre chaque semaine que l'on n'est pas indispensable. Pour le rationaliste comme Qohelet, c'est la pensée qui doit gouverner le geste et les sentiments, et non pas l'inverse. Pourtant, la tradition affirme : « *Le monde repose sur la Torah, sur les rites, et sur l'amour du prochain* ». (Pirké Avoth 1,2). Le rationaliste peut accepter la Torah en tant que texte signifiant, mais rejette a priori les rites et les affects. Mais après avoir fait le tour de tout ce que à quoi la raison donnait accès, il se résigne à renoncer à sa conception de l'homme réduit à son esprit, et lui restitue un patrimoine d'émotions et d'habitudes rituelles, car c'est là tout l'homme.

Je suis conscient du fait de réduire l'idée de laïcité à celle du règne de la raison, je fais un choix dans les nombreuses significations attachées à ce concept. Mais la contemplation du monde d'aujourd'hui, où les victoires des Lumières en matière scientifique et technique dépassent les utopies les plus audacieuses du passé, mais où des violences continuent à se déchaîner sur toute la terre, j'en déduis que le sentiment de vanité, d'absurdité, d'impasse existentielle que proclame Qohelet devrait être partagé aujourd'hui par tous ceux qui n'ont pour religion que la confiance sans limite des pouvoirs de la raison, que l'on peut assimiler, dans le langage de la tradition biblique, comme la foi exclusive dans Elohim.

## Roch Hachana, fête de la solidarité



Parmi les nombreuses raisons de la fête de Roch Hachana, nous commémorons la création de du monde. Cela a-t-il un rapport avec la pénitence et le jugement des hommes par Dieu, fondements de cette solennité ?

Cette commémoration nous rappelle qu'à l'origine, il y avait un seul couple, une seule chair, dont est issue toute l'humanité. Cela marque la parfaite égalité des hommes – issus d'un même ancêtre. Cela explique le propos du Talmud : « Celui qui tue un homme, c'est comme s'il avait détruit un monde entier ». A l'inverse,

celui qui sauve un homme, c'est comme s'il avait sauvé un monde !

L'humanité est une et interdépendante. Roch Hachana, en rappelant la création du monde, marque cette parfaite unité et solidarité du genre humain.

C'est pourquoi la période de Roch Hachana est propice à la générosité et aux dons aux plus démunis. Avec la pénitence et la prière, la Tsedaka, en affirmant notre solidarité, est la voie royale vers plus d'humanité.

Autre manifestation de cette solidarité, la confession des fautes sous forme d'une « prière » commune et publique, contrairement à la plupart des religions qui ne connaissent que la confession individuelle. Car c'est ensemble que nous pouvons améliorer le monde ou le détruire.

Y a-t-il une autre religion qui commémore avec autant de force la naissance de l'humanité et la solidarité qui en est la composante ?

Ne manquons pas ce rendez-vous avec ce qui est la plus grande solennité juive, la plus grande commémoration de la fraternité universelle, l'expression la plus élevée de la solidarité !

Je vous souhaite de bonnes fêtes et une excellente année 5779, qui nous donnent l'opportunité, avec la Fondation Casip-Cojasor, d'apaiser les douleurs des plus démunis de notre société et de les reconforter !

Chana Tova !

**Gabriel VADNAI**  
Délégué général  
aux donations et aux legs  
de la Fondation Casip-Cojasor

## L'X ou la laïcité intelligente

Reproduction autorisée d'un article parue dans *La Jaune et La Rouge*, magazine de l'École Polytechnique n°735 Mai 2018

Sur le campus de l'X, il se passe un phénomène étonnant, au regard des tensions qui existent dans notre pays sur la question de la laïcité. Dans cette école consacrée au primat de la science, les religions non seulement trouvent leur place, mais en plus coexistent harmonieusement.

POUR COMPRENDRE le secret de cette réussite polytechnicienne, *La Jaune et la Rouge* s'est rendue dans le « couloir des sorciers », rencontrer ceux que l'on surnomme aussi les « quatre mousquetaires » : le père Nicolas Rousselot, sj, le pasteur Louis Pernot du Temple de l'Étoile, le grand-rabbin de France Haïm Korsia et l'imam Nadir Mehidi, aumônier militaire à la DGGN.

Rabbin Haïm Korsia  
Aumônier israélite



Père Nicolas Rousselot  
Aumônier catholique



Imam Nadir Mehidi  
Aumônier musulman



Pasteur Louis Pernot  
Aumônier protestant



### Origine des aumôneries

Cette tradition de la présence des religions est ancienne, depuis les débuts de l'École; celle des aumôneries est un peu postérieure et a ses traditions. « Les Jésuites s'occupent de l'aumônerie catholique des élèves de l'X depuis 1903 » nous indique le père Nicolas.

Haïm Korsia de nous expliquer: « L'aumônerie israélite a toujours été liée au directeur de l'École rabbinique de France



Mémorable partie de babyfoot avec de gauche à droite : Louis Pernot, Nadir Mehidi, Miguel Roland-Gosselin (prédécesseur de Nicolas Rousselot) et Haïm Korsia.

de la rue Vauquelin dans le 5e arrondissement, qui, de tradition, est l'aumônier israélite de l'X. »

Selon Louis Pernot, la présence protestante remonte « à Napoléon Ier ». Quant

à l'aumônerie musulmane, elle est la dernière-née des aumôneries, en 2013, et l'imam Nadir Mehidi en est le premier aumônier.

### Une aumônerie devenue militaire

C'est le statut militaire de l'X qui a facilité la présence, comme dans un régiment, des aumôneries. Puis, en 1964, le père Jean Dumort (46) – aumônier de l'X de 1964 à 1984 – œuvre pour donner aussi à l'aumônerie un statut militaire.

Depuis lors, toutes les religions peuvent être représentées et jouissent d'une certaine liberté d'expression dans les locaux de l'École. Les aumôniers sont présentés chaque année aux nouvelles promotions et participent à tous les événements importants, de sorte que les élèves savent qu'il y a des aumôniers et qui ils sont.

### Un excellent laboratoire français de laïcité

Et les quatre mousquetaires sont unanimes: la laïcité à l'X est exemplaire. « Pour voir comment devrait se vivre la laïcité, il faut aller dans les armées ou à l'X » témoigne Nadir Mehidi. Même son de cloche chez chacun: « L'X est un modèle pour la société.

La laïcité n'y empêche pas de parler de ce qui nous anime. On ose en parler, en débattre et c'est une richesse », dit le père Nicolas Rousselot. « La laïcité ne suppose pas l'annulation de toute religion, mais l'indépendance et la liberté entre les religions, ce que permet la présence des quatre aumôniers à l'École » révèle le pasteur Pernot.

Pour Haïm Korsia: « C'est une laïcité intelligente où chacun garde son caractère propre, est ce qu'il est, mais le vit avec les autres, sans communautarisme. »

## Des élèves en quête de sciences et de sens

Cette présence de quatre aumôniers attirés à l'École est exceptionnelle parmi les grandes écoles. Et l'on peut dire qu'elle participe à l'excellence de l'offre de l'École aux élèves, qui ont la possibilité d'approfondir leur soif intellectuelle, mais aussi spirituelle.

Les aumôniers s'accordent pour témoigner de la grande soif des élèves. Après la prépa, qui laisse peu de temps aux questionnements existentiels, l'arrivée à l'X avec son grand panel de possibles laisse parfois les élèves en difficulté. « Beaucoup d'entre eux, brillants à l'école, ont suivi les conseils qu'on leur a donnés et ont intégré l'X sans avoir posé de choix vraiment personnels et se trouvent démunis au moment de faire un choix de formation ou de carrière » explique le père Rousselot.

Lors de l'épisode tragique des deux suicides d'élèves qui a violemment secoué l'École en 2016, nombreux ont été les élèves à les solliciter. « Sur ces questions existentielles, la parole des aumôniers est différente de celle d'un chef de corps ou d'un professeur », ajoute le père Nicolas.

## Libérer la parole

Les aumôniers proposent une ou deux conférences par an tous les quatre. Au moment des attentats de 2015, une conférence sur la violence dans les religions a été proposée. « L'amphi était plein, les élèves ont pu poser des questions pour discerner, je parle et réponds sans tabou », témoigne Nadir Mehidi.

« À chaque attentat, c'est aussi pour les élèves musulmans une blessure qui se rouvre. Dans ces moments-là, j'invite les élèves à verbaliser, à parler avec les autres, à dialoguer pour sortir de l'inquiétude. »



Pour Louis Pernot, ces conférences « sont un témoignage auprès de toute l'École que les religions peuvent vivre ensemble et dialoguer. Ça rassure toute l'École de nous voir ensemble, bien au-delà de l'amphi, même ceux qui n'y participent pas. »

Et pour le rabbin Korsia: « Les élèves ont besoin d'un endroit pour parler sans être jugés; c'est ce que leur offrent les aumôniers. Quand il y a des tensions, ce qui est rare, nous servons d'amortisseurs. »

## Un haut niveau d'exigence

Qui dit Polytechnique, dit haute exigence intellectuelle. Et le pasteur de témoigner: « Les élèves ont ceci de particulier que leur formation leur donne une grande capacité à s'interroger et à ne pas prendre pour acquis tout ce qu'on leur dit. Ils décèlent rapidement les failles d'un raisonnement. »

C'est même pour Louis Pernot, un très bon moyen de « tester » sa prédication dominicale. Pour confirmer ce bon alliage entre science et religion, l'aumônier jésuite nous a annoncé qu'un centre Teilhard de Chardin destiné au dialogue avec les chercheurs était en projet sur le campus de Saclay.

## Par-dessus tout, le témoignage de la fraternité

« L'entente entre les aumôniers est très bonne » témoigne Nadir Mehidi. « Nous déjeunons régulièrement ensemble, et c'est toujours une surprise pour les gens de voir que nous nous entendons bien », révèle le père Nicolas. « La preuve en est qu'à l'X nous partageons le même bureau



» indique Haïm Korsia, « et parfois les mêmes élèves » surenchérit le pasteur Pernot.

« Un des derniers papes (NDLR président du CCX, comité chrétien de l'X) était protestant! » Des élèves chrétiens participent aux cours de Talmud et de Bible donnés tous les quinze jours par Haïm Korsia, et lui-même participe aux discussions sur la Bible avec les élèves protestants et catholiques.

## Paroles d'aumôniers de l'X

Tous disent leur joie. Pour Nadir Mehidi, « être aumônier, c'est une vocation, c'est être prêt à aider les autres, à les écouter. Et être aumônier à l'X, c'est un régal. » C'est aussi l'occasion de rencontrer de belles personnes, « qui vont faire de belles choses pour la société de demain » témoigne le père Nicolas.

« Ma joie de pasteur, témoigne Louis Pernot, réside en ce contact très stimulant et exigeant avec les élèves et aussi dans la grande diversité des personnes que je rencontre: des moniteurs de sport, des sous-officiers, des hauts gradés, des Prix Nobel... »

Pour Haïm Korsia, la notion de don est très forte à l'École. « J'ai rencontré ça – et ça m'a beaucoup touché – chez Caroline Aigle (94)1, cette volonté de vivre mais aussi d'être prête à mourir.

Pour reprendre la devise de Spiderman, « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ». L'X est la meilleure école, et ses membres ont une grande responsabilité d'exemplarité et d'engagement. Ce n'est pas anodin que les élèves de l'X défilent en premier le 14 Juillet sur les Champs-Élysées. »

## Les renaissances du judaïsme à Porto et le « capitaine Dreyfus » portugais

■ par Claude Trink

La synagogue Kadoorie Makor Haim de Porto, la plus grande de la péninsule ibérique, célèbre actuellement son 80e anniversaire. Essayons de retracer son histoire, dans un pays qui n'a pas eu de juifs pendant quatre siècles et où l'Inquisition a été formellement abolie seulement en 1911.



Le capitaine Barros Basto 1881\_1961  
Fondateur de la Synagogue Kadoorie  
Mekor Haim à Porto

### **Les juifs de Porto avant le décret d'expulsion de 1496**

La présence juive a été très ancienne à Porto (deuxième ville du Portugal) et est attestée depuis le XIIe siècle. L'existence de deux synagogues a été mise en évidence. Un quartier juif entouré de murailles a été créé à partir de 1386 sur l'ordre du roi Jean 1er. En 1496, à la suite du décret d'expulsion pris quatre ans plus tôt par les souverains espagnols, et sous leur pression, un édit d'expulsion des juifs du Portugal est pris par le roi Manuel 1er. Les juifs, compte-tenu de l'arrivée des expulsés d'Espagne, représentaient alors 20% de la population portugaise, soit environ

200 000 personnes. L'émigration des juifs étaient empêchée et la conversion forcée au catholicisme mise en place : ainsi apparaissaient les « nouveaux chrétiens » et un crypto-judaïsme. De nombreux juifs quittaient Porto pour des villages du nord du pays et les synagogues de Porto, ainsi que les maisons du quartier juif étaient abandonnées. En 1536, l'Inquisition était aussi instituée au Portugal, mais à Porto son action resta limitée. En 1618 cependant, l'arrestation par l'Inquisition de 150 « nouveaux chrétiens », dont l'élite économique, a conduit à une large vague d'émigration et à la disparition de la présence visible des juifs à Porto.

### **La création de la Communauté juive de Porto en 1923 et le rôle du Capitaine Barros Basto**

C'est seulement au début du 20e siècle qu'une nouvelle page du judaïsme portugais allait s'écrire. La découverte en 1915 et les études rendues publiques sur l'existence de Crypto-juifs ou « marranes » ont mis en évidence un phénomène unique de survie ethnico-religieuse. A ce moment un homme, le Capitaine Arthur Carlos de Barros Basto, s'est levé pour fonder officiellement en 1923 « la Communauté juive de Porto ». Barros Basto était un officier de l'armée portugaise qui avait combattu dans les tranchées en Picardie durant la Première Guerre mondiale. Il est né en 1881 d'un père marrane et d'une mère catholique et a été converti au judaïsme en 1920 par le Beit Din de Tanger (sous le nom de Abraham Israël Ben Rosch). Il s'installe alors à Porto et organise avec une vingtaine de juifs ashkénazes (des commerçants arrivés depuis peu de Lituanie, Pologne, Allemagne et Russie) une communauté sous forme d'une association officiellement inscrite en 1923 sous le nom de « Communauté juive de

Porto », et une synagogue était ouverte dans un appartement.

C'est alors que des citoyens portugais se sont présentés à Barros Basto en affirmant qu'ils étaient juifs et souhaitaient intégrer cette nouvelle communauté. C'étaient des « crypto-juifs » appelés « marranes ». Barros Basto se lança alors dans une « Opération Sauvetage » : Il va visiter parfois à cheval, de nombreuses villes et villages de l'intérieur du Portugal, dont certains très isolés, exhortant de façon enthousiaste, les « nouveaux chrétiens » dispersés à revenir à leur foi d'origine. Il enseigne aussi l'hébreu à l'Université de Porto et devient l'ami de nombreux intellectuels de la ville.

Barros Basto bénéficiait du soutien matériel d'une association internationale basée à Londres, « le Comité pour les Marranes du Portugal ». Mais cette « Opération Sauvetage » rencontra de formidables oppositions, notamment de la part de l'Eglise catholique, de milieux juifs conservateurs et des marranes eux-mêmes mécontents que leur judaïsme puisse être mis en question.

En vue de faire de Porto un phare religieux pour les marranes, Barros Basto se lança à partir de 1929 dans le projet de la construction d'une grandiose synagogue à Porto qui puisse être un objet de fierté pour ces juifs revenus à la lumière. Avec l'aide de donateurs étrangers, notamment la famille anglo-irakienne Kadoorie (aujourd'hui installée à Hong-Kong) et la Congrégation juive espagnole et portugaise de Londres, il parvint à réaliser son projet et à construire une grande et belle synagogue, la plus grande de la péninsule ibérique, qui porte le nom de Kadoorie Mekor Haïm. Lors de son inauguration le 16 janvier 1938, en présence des présidents



Façade de La Synagogue Kadoorie Mekor Haim

de communautés de Londres, Berlin, Lisbonne, Barros Basto souligna, d'un souffle inspiré quelques mois avant la « Nuit de Cristal » en Allemagne nazie : « Ce peuple, peut-être un des plus petits au monde, est un des plus nobles et de rang élevé, lui dont Moïse a dit qu'il avait la nuque raide. C'est la raison pour laquelle il existe encore aujourd'hui. Des civilisations riches et effrayantes ont essayé de dominer et de l'éliminer de dessus la terre. Ces civilisations et les peuples qui les représentent sont morts et ont disparu, et le petit peuple juif est toujours vivant ».

Cependant cette année 1938 qui aurait dû être glorieuse pour la Communauté juive de Porto et son fondateur fut à l'inverse. Fin 1937, le Capitaine Barros Basto fut en effet chassé de l'armée portugaise pour avoir pratiqué des circoncisions, actions jugées incompatibles avec sa fonction militaire. Le leader de la communauté de Porto se retrouvait un homme brisé, sans uniforme, sans profession et sans ressources. Les marranes virent dans le traitement qui avait été infligé à leur protecteur un signe de ce qui pourrait leur arriver dans le futur, notamment compte-tenu du climat d'antisémitisme qui se développait en Europe. L'« Opération Sauvetage » prit fin et les marranes retournèrent à la clandestinité. Barros Basto se battit pour sa propre réhabilitation, mais sans succès. Il continua à jouer un rôle, mais au second plan dans la commu-

nauté qu'il avait fondée, notamment comme rédacteur de la revue « Ha Lapid » (La Torche) qu'il publia jusqu'en 1958, trois ans avant sa mort en 1961, traduisant de nombreux textes hébreux en portugais.

L'histoire des marranes a depuis lors fait l'objet de nombreuses études, notamment par l'historien Amilcar Paulo, lui-même marrane, qui a maintenu jusqu'à sa mort en 1983 le lien culturel, plutôt que religieux, avec la Communauté Juive de Porto.

L'épouse de Barros Basto, sa fille et sa petite-fille continuèrent à se battre pour sa réhabilitation qui, refusée après la «révolution des œilletons» du 24 avril 1974 par les capitaines de gauche, intervint finalement seulement sur une décision unanime de l'Assemblée Nationale portugaise, le 29 février 2012, soit cinquante ans après sa mort !

Si le projet de sauvetage des marranes portugais avait échoué, c'est un autre sauvetage que permit l'action de Barros Basto. A partir de 1939, la synagogue devint le lieu d'accueil de milliers de juifs d'Europe Centrale qui fuyaient le nazisme. Barros Basto organisa un Comité d'assistance morale et matérielle. La Communauté de Porto joua un rôle actif pour accueillir ces juifs et leur permettre d'obtenir des visas pour repartir, notamment vers l'Amérique latine, car le régime de l'Estado Nuovo

de Salazar leur permettait d'entrer à condition qu'ils repartent. Cependant, l'Estado Nuovo ne fit rien pour sauver de l'extermination nazie les juifs d'origine portugaise d'Amsterdam et de Salonique. Rappelons toutefois l'action remarquable du Consul Portugais à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes, qui a sauvé plusieurs milliers de juifs en leur accordant des visas, ce pour quoi Yad Vashem le distingue « Juste parmi les Nations ».

## Le renouveau actuel

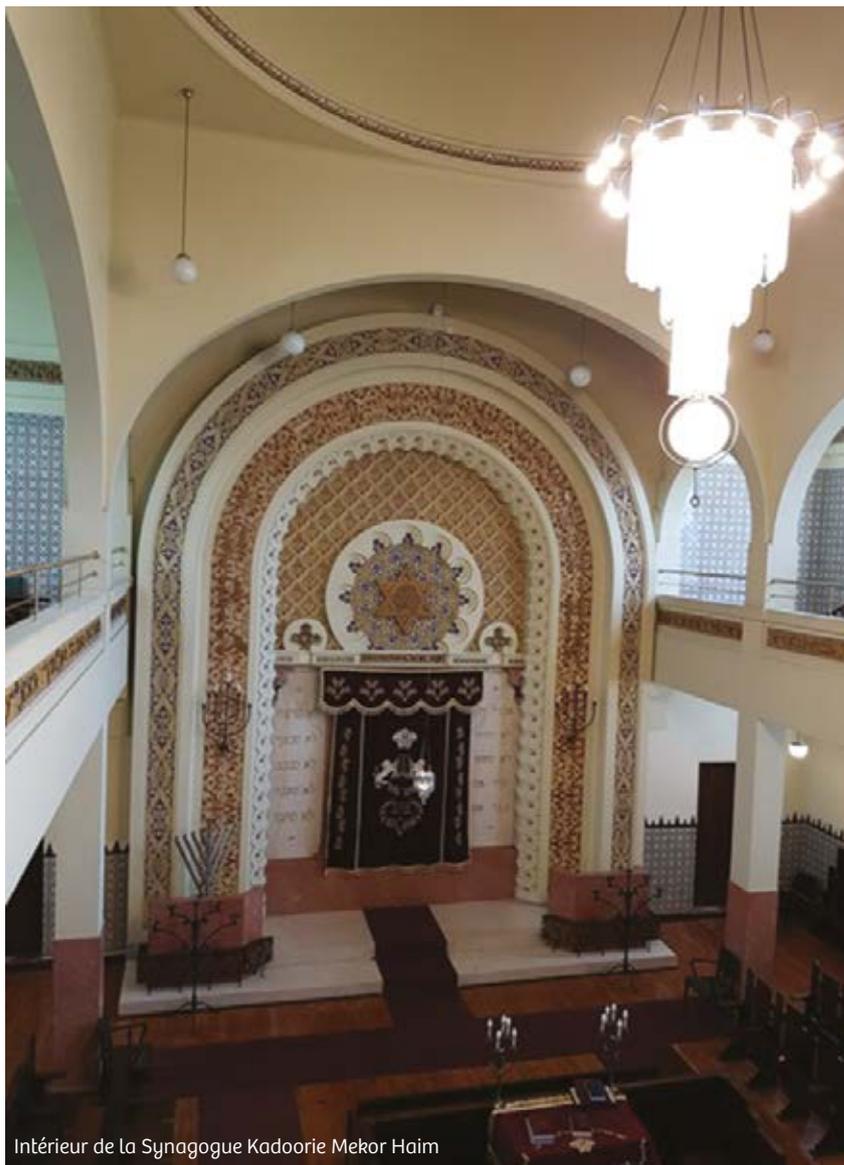
Après la Deuxième Guerre Mondiale, la Communauté de Porto connut une vingtaine d'année de stricte observance sous l'influence de membres ashkénazes et sous la direction de Srul Finkelstein. Après la mort de ce dernier en 1969, la synagogue Kadoorie Mekor Haim rentra dans un silence prolongé et fut petit à petit désertée, les offices ayant lieu chez les particuliers. La synagogue fut fermée et seul un garde y vivait avec sa femme et un chien, afin d'informer la police politique du régime sur de possibles «conspirations juives». La révolution des œilletons de 1974 créa un climat de terreur pour les quelques vingtaines de membres de la communauté qui commença alors à se disperser.

Le renouveau ne remonte qu'à une dizaine d'années. La Communauté de Porto comprend aujourd'hui quelques deux cent cinquante membres, plutôt séfarades, provenant d'une vingtaine de pays d'origine, dont la France. Elle ne comprend plus les membres ashkénazes du début du 20e siècle, aujourd'hui décédés ou qui ont émigré du Portugal ; ni des marranes dont ceux qui sont retournés au judaïsme sont principalement centrés autour de la synagogue de Belmonte : ils ont été officiellement convertis par des beth din en 1991, 1994 et 1995.

C'est à une véritable reconfiguration de la communauté et une revitalisation du judaïsme à Porto auxquelles on assiste. La synagogue a actuellement un rabbin et un chazan et dispose de deux lieux de prières, un beit hamidrash, une crèche, un

mikveh, une épicerie casher, une salle à manger communautaire pour deux cents personnes, une bibliothèque, un musée sur sa riche histoire, où nous avons été guidés par le dynamique Secrétaire Général Miguel Hugo Vaz, historien, qui m'a fourni les éléments pour cet article et que je remercie ici. En outre elle joue un rôle pédagogique pour expliquer le judaïsme à des visiteurs portugais d'autres confessions.

Signalons que la synagogue est dotée, comme celle de Lisbonne, d'une organisation juridique pour délivrer des certificats attestant la descendance juive sépharade. Ces certificats – reconnus par le Ministère de la Justice – sont nécessaires pour obtenir la nationalité portugaise, car la Loi portugaise sur la nationalité du 29 juillet 2013 précise que *« le Gouvernement portugais peut accorder la nationalité aux descendants des juifs Sépharades Portugais (de plus de 18 ans) qui démontrent leur lien traditionnel avec une communauté d'origine sépharade portugaise, sur la base de preuves objectives telles que les noms de famille, la langue parlée dans la famille, les ancêtres directs ou indirects. »* La possibilité de recevoir la nationalité portugaise prend une importance toute particulière, notamment pour les juifs de Turquie dans le contexte géopolitique actuel.



Intérieur de la Synagogue Kadoorie Mekor Haim

## **S.A.B Print - VENTE D'ESPACES PUBLICITAIRES**

La Régie Publicitaire de Montévidéo 31 recherche

**Commercial(e) expérimenté(e)**

Contacteur : **Pascal KARSENTI**

**Tél. : 06 07 52 93 55 - 01 30 25 25 57**

**Mail : [direction@sab-print.com](mailto:direction@sab-print.com)**

# Israël 70ème anniversaire, un été rempli de célébrations

■ par Jean-Michel Rykner et Sabrina Agman Rykner

**D**e nombreux événements en 2018 font de cette année une année particulière et qui marqueront pour toujours les mémoires individuelles en Israël.

En 70 ans, Israël a réussi à bâtir une économie prospère et faire du pays un centre reconnu pour sa hi-Tech («startup nation») et cybernétique, la première force militaire régionale et à repousser les attaques de nombreux ennemis qui souhaitaient et continuent à tout faire pour le détruire.

Alors par quoi commencer? Essayons d'abord de nommer certains qui ont eu lieu au mois de mai et ont profondément joué les Israéliens.

Du 4 au 6 mai, ce fut le coup d'envoi du 101ème Giro d'Italie (deuxième course cycliste au monde après le Tour de France avec 176 coureurs de 22 équipes différentes) avec ses trois premières étapes en Israël et l'arrivée 18 étapes plus tard à Rome.

Le premier jour fut un «contre la montre» de 9,7 kilomètres dans les rues de Jérusalem puis le lendemain un parcours de 167 km de Haïfa à Tel-Aviv le long de la côte et le troisième jour un sprint de 229 km dans le désert de Beer Sheva à Eilat. Alors qu'Israël n'a jamais accueilli d'événement sportif de cette envergure, Israël y a vu l'opportunité de booster à la fois le tourisme (le Giro est une des manifestations sportives les plus regardées au monde, avec près de 840 millions de téléspectateurs l'an dernier) et développer le cyclisme à travers le pays. La veille du départ, un hommage a été rendu à Yad Vashem au «Juste des Nations» le cycliste italien Gino Bartoli, trois fois vain-



Le grand-rabbin Lau en compagnie de notre ami Jean-Michel Rykner

queurs du Giro et deux fois du Tour de France et qui a sauvé des centaines de juifs durant la Shoah. Les Emirats Arabes Unis ont fièrement annoncé par un tweet la participation de leur équipe à la course en Israël. Une équipe de Bahreïn était également en compétition. Aucun de ces 2 pays n'a de relations diplomatiques officielles avec Israël.

Israël a déjà remporté plusieurs fois l'Eurovision, la dernière fois en 1998 avec Dana International avec sa chanson Diva. Cette année, le 12 mai, c'est Neta Barzilai avec la chanson Toy qui a fait vibrer tout le pays et a permis à Israël de gagner fièrement la compétition et de placer Israël et Jérusalem au «centre du monde». Suite à sa victoire, Neta déclara: «Merci à tous pour avoir accepté les différences entre nous, merci pour avoir célébré la diversité. J'aime mon pays Israël; rendez-vous l'année prochaine à Jérusalem».

La cérémonie du déplacement de l'Ambassade américaine de Tel Aviv a

Jérusalem le 14 mai matérialisant la décision du Président Donald Trump, annoncée le 6 décembre 2017 de reconnaître Jérusalem comme capitale de l'Etat d'Israël et de tenir la promesse d'y installer une mission diplomatique, votée par le Congrès américain déjà en 1995 a constitué un événement historique ayant marqué le peuple israélien.

«Quel jour glorieux, souvenez-vous de ce moment!» déclara le Premier Ministre Bibi Netanyahu sous les applaudissements des nombreux invités du monde entier à la cérémonie d'ouverture officielle de l'ambassade. «Président Trump, en reconnaissant l'histoire, vous avez fait l'histoire, nous sommes tous profondément émus, nous sommes tous profondément reconnaissants.»

Le Président de l'Etat Reuven Rivlin ajouta : «Le peuple israélien vous remercie d'avoir tenu parole, de votre courage, de votre détermination et de votre ferme position inébranlable aux côtés de l'Etat

d'Israël», a-t-il poursuivi. «Nous espérons et nous attendons que d'autres nations suivent votre chemin et votre leadership. Nous continuerons à sauvegarder Jérusalem comme une ville de paix, comme un foyer pour tous ceux qui ont la foi, une ville de tous ses résidents et citoyens, de toutes les religions et communautés, qui partagent une ville, qui est tellement aimé par tout le monde». On espère que prochainement d'autres pays s'ajouteront aux 3 pays ayant déjà opéré le déménagement et éviteront ainsi les très nombreuses navettes hebdomadaires que les ambassadeurs doivent faire pour se rendre à Jérusalem !

Fin mai, 800 jeunes esprits brillants du monde entier se sont réunis en Israël pour le Sommet Mondial Forbes Under 30.

Auparavant, Forbes organisait des événements régionaux, mais c'était la première année que des participants venus de 38 pays y participaient. Ce sommet mondial a invité tous les entrepreneurs de moins de 30 ans à l'événement de quatre jours tenu à Tel Aviv et à Jérusalem. Israël était un choix évident pour Forbes en raison de sa «culture entrepreneuriale incroyable».

Les participants ont eu droit à quatre jours de discussions, de pitching, de visites et de divertissement. Le co-fondateur de Waze Uri Levine, a conseillé des start-up sur les voix du succès même à travers des échecs, le basketteur professionnel, acteur et auteur et philanthrope Amar'e Stoudemire a encouragé les jeunes à entreprendre. Le discours d'ouverture a été donné par la thérapeute et per-



Exposition du Ptil Tekhelet



Exposition au Musée d'Israël

sonnalité médiatique Docteur Ruth Westheimer, qui a même offert une brève thérapie à 2 co-fondateurs de startups. Yossi Vardi, un des entrepreneurs hi Tech israéliens les plus expérimentés et connus était parmi les animateurs des discussions.

Même le top model Bar Rafaeli, partenaire des lunettes de soleil Carolina Lemke était là pour conseiller les jeunes entrepreneurs au niveau image de marque et collaboration en marketing.

Autre évènement marquant cet été, le Centre Ingeborg Rennert de l'Université Bar-Ilan a décerné son 22ème Prix annuel du Gardien de Sion à l'ancien Grand Rabbin d'Israël, Israël Meir Lau. Le rabbin Lau a prononcé la conférence Distinguished Rennert, intitulée « De la Shoah au renouveau: Réflexions et conclusion concernant les événements dramatiques et historiques » retraçant sa vie de jeune rescapé de la Shoah et toutes ses activités dans le monde juif et les challenges auxquels les jeunes juifs à travers le monde et en Israël sont confrontés, expérimentant lui-même ces contacts lors de sa participation annuelle à Auschwitz Birkenau à la «Marche

des Vivants». De toutes les nombreuses récompenses qu'il a déjà reçu durant sa vie, c'est ce prix qui a pour lui émotionnellement le plus de valeur devait-il déclarer.

Le Ingeborg Rennert Center for Jerusalem Studies a été créé à l'Université Bar-Ilan en 1995 par les dirigeants américains de la communauté juive Ingeborg Hanna et Ira Leon Rennert (ils ont offert ces dernières années plus de 60 sefer Torah en Israël). L'intégration des études sur l'histoire, l'archéologie, la géographie, la démographie, l'économie et la sociologie de Jérusalem fait que le Centre Rennert est devenu le premier centre universitaire dans la communauté universitaire internationale à étudier les aspects du passé et du présent de Jérusalem, ceci afin de préserver et assurer la promotion du patrimoine unique de la ville.

Mentionnons parmi les nouvelles expositions ouvertes à Jérusalem celle dévolue au Tekhelet au musée de la Bible à Jérusalem.

A l'époque romaine, la pierre bleu foncé scintillante était considérée comme l'une des matières les plus recherchées et les plus précieuses au monde après l'argaman (pourpre). La Bible appelle le lapis-lazuli, originaire d'Afghanistan, «safir» (saphir) et elle apparaît dans les livres de l'Exode et d'Ezéchiel dans les

descriptions du trône et du marchepied de Dieu (49 mentions dans la Torah). Dans le Talmud, cette pierre de saphir (qui est différente du minéral aujourd'hui appelé par ce nom) est liée au tekhelet, la couleur prestigieuse utilisée pour teindre les fils des tzitzit et les tissus qui couvraient le tabernacle. Les juifs ayant perdu la source permettant d'arriver à cette couleur bleue particulière rendirent blanc les fils de tzitzit jusqu'à ce que dernièrement on soit arrivé à retrouver le colorant extrait d'un escargot méditerranéen appelé hilazon et permettant après traitement de retrouver cette teinture bleue.

L'exposition, ouverte jusqu'en été 2019, présente des objets archéologiques et historiques uniques d'une grande importance culturelle. Elle montre pour la première fois des fragments de textiles tekhelet et argaman teints vieux de plus de deux mille ans, trouvés dans les grottes du désert de Judée et à Massada.

A la fin du XIXe siècle, les dirigeants du mouvement sioniste cherchaient à créer un drapeau exprimant l'identité et les aspirations nationales du peuple juif. Le drapeau choisi était un champ blanc avec des rayures bleues tekhelet parallèles au-dessus et au-dessous d'une étoile de David en son centre. Le bleu tekhelet, qui rappelait à tous les Juifs leur lien avec Dieu, resta dans la mémoire du peuple et devint partie intégrante du drapeau national de l'État d'Israël.

Jumelé avec la présentation de « Allenby aux portes de Jérusalem », une autre exposition au Musée de la Tour de David permet de visiter « London in Jerusalem » jusqu'à fin 2018. Y est présentée de façon interactive l'influence de l'arrivée des anglais à Jérusalem en 1917 sur le développement culturel de la ville jusqu'à leur départ en 1948.

Des tables de café avec des écrans contenant des photos, des films, des musiques et des vues de Jérusalem pendant les jours de domination britannique jalonnent l'exposition. Il y a même une reconstitution du fameux bar-restaurant Fink ouvert en 1932 à Jérusalem et fermé en 2005. Des personnalités du monde

entier ont signé le livre d'ordi bar de Teddy Kollek à Winston Churchill, tous les premiers ministres israéliens mais aussi Marc Chagall, Leonard Bernstein, Isaac Stern, Kirk Douglas, Michael Douglas, Arthur Rubinstein, Romy Schneider, Vittorio De Sica, Danny Kaye, John Steinbeck, Martha Graham, Claude Lanzmann, Harold Pinter, Zubin Mehta, Simone de Beauvoir. On dit même que c'était une plaque tournante importante pour les activités diplomatique et d'espionnage dans la région. Un nouveau magnifique son et lumière y est présenté en soirée dans la cour du Musée.

L'Agence juive a été dirigée ces 9 dernières années par Nathan Sharansky. Son mandat étant terminé c'est le député Yaakov Bougi Herzog qui a été élu pour en prendre les commandes à partir du 1er



août. De nombreuses cérémonies ont été organisées lors de la réunion annuelle du Board of Governors pour rendre hommage à Sharansky et à toutes ses activités depuis sa libération d'URSS en 1986.

Décidé au plus haut niveau gouvernemental en France et en Israël, la Saison France-Israël 2018 pour célébrer les 70 ans d'Israël est centrée sur l'innovation, la création et la jeunesse. 400 événements dans les 2 pays sont organisés dans une cinquantaine de villes en France et une vingtaine en Israël et montre la vitalité de la relation bilatérale dans les domaines culturels et scientifiques.

Le lancement en Israël a été marqué par l'ouverture au Musée d'Israël d'une rétrospective de l'artiste Christian Boltanski, un des plus importants artistes de la scène contemporaine française. Son œuvre tourne essentiellement autour de la mémoire et de l'histoire juive moderne. Son obsession du temps, de la mort et de la mémoire s'exprime dans de grandes installations. Intitulée «Lifetime», cette exposition qui commence dans l'obscurité et se termine dans la lumière et la rédemption offre une expérience visuelle intense.

Parmi les événements marquant le 70ème anniversaire, en septembre et octobre à Paris, Rina Schenfeld, célèbre danseuse et chorégraphe israélienne,

co-créatrice des ballets Batsheva et directrice du Rina Schenfeld Dance Theater en Israël jouera le rôle de Phénice dans Béréenice à l'Opéra de Paris.

Une large délégation du bureau exécutif du CRIF dirigé par son Président Francis Kalifat est venu célébrer le 70ème anniversaire en Israël et a été reçu fin juin entre autres par le Président Reuven Rivlin et le Premier Ministre Benjamin Netanyahu. Parmi les sujets évoqués, la politique internationale, et les risques et opportunités pour Israël au regard de la scène internationale. La relation d'Israël avec l'Europe, et la France en particulier, a également été au cœur de la discussion. Le Président du Crif a de nouveau pu



exprimer son enthousiasme face à la Saison Croisée France-Israël en cours dans les deux pays. Le sujet de l'antisémitisme en France et dans le monde a également été largement évoqué. Benjamin Netanyahu partage évidemment l'inquiétude du Crif quant à la situation actuelle des Français juifs. Un voyage de 3 jours, mené tambour

battant avec un programme particulièrement intense, a permis au Président du Crif et à sa délégation d'entendre les messages sur la situation israélienne et de passer les messages sur la situation des Français juifs, de l'antisémitisme et des campagnes de délégitimation d'Israël et de boycott. L'occasion de voir que la situation de la deuxième communauté juive du monde, représentée par le Crif intéresse au plus haut point les responsables politiques israéliens.

N'oublions pas de mentionner pour illustrer cet année de célébrations tout d'abord la création en avril du groupe ACTI Israël sur WhatsApp qui permet aux membres d'être informés des événements heureux ou tristes liant les membres en Israël ayant une connexion

avec Montevideo (naissances, refuah chelema, Azkarot (dernièrement pour Michel Bloch zal), etc.

Cette année a aussi permis la première visite officielle d'un membre de la famille royale d'Angleterre le Prince William, la célébration du 100ème anniversaire de l'Université Hébraïque de Jérusalem, l'évènement international annuel du Jerusalem Film Festival qui en est à son 35ème anniversaire et dont l'ouverture avec la projection du très sympathique film «the Unorthodox» ainsi qu'un hommage à Claude Lanzman a eu lieu à la Piscine du Sultan en plein air et la 15ème Fête du Vin dans les jardins du magnifique Musée d'Israël qui permet de goûter aux meilleurs vins d'Israël. Shana tova et Le Haim !!!

## HUMOUR

### La page d'Avidan



■ par Avidan Kogel

■ Doit-on faire «cheheyanou» quand on peut enfin se pelotonner sous la couette après un épisode de canicule ?

Cette pierre du Kotel qui s'est détachée et a roulé au sol nous envoie un message très clair : Dieu est fan des Rolling Stones.

Mon Rav est arrivé avec son iPad pour l'office du 9 Av. C'était pour réciter les keynote.

Mon Rabbin a vu des supporters encourager leur équipe devant leur TV : « ils pensent qu'en criant plus fort leurs bonnes ondes vont arriver jusqu'aux joueurs ? ». Puis, il est allé prier avec minyan à la choule.

La veille de la finale de la coupe du monde de foot, je n'ai pas prié pour la victoire de la France.

Je pense que je mérite un « point Leibowitz ».

Je ne dis pas que Dieu est dépendant de l'homme, je dis juste que tant qu'on n'existait pas, tout le monde se fichait qu'il soit absolu.

J'ai trouvé plein de bonnes raisons pour envoyer ma fille camper avec les EEIF.

Je n'en ai trouvé aucune pour la récupérer à la fin du camp.

Tu sais que tu es ashkénaze quand tous les méchants, dans les contes pour enfants, ont l'accent allemand.

Quand on commence à appeler notre fille «Boré Miné Bessamim», c'est qu'il est temps de changer sa couche.

Si ça se trouve, Dieu a délivré Son message à Moïse, puis à Jésus, puis à Mahomet. Ensuite, Il s'est installé dans Son canapé et Il a sorti le popcorn.

«Et après avoir jeûné 25 heures, tu vas construire une soucca sous la pluie où tu vas vivre 1 semaine»

Tishri, c'est Koh Lanta.

J'ai expliqué les selihot à mon patron : c'est une auto-évaluation de la qualité perçue avant l'audit externe et la mise à jour des plans d'action.

# Un après-midi à Jérusalem

■ par Marc Kogel

Si vous souhaitez visiter un endroit particulièrement calme et pittoresque à Jérusalem, loin des hordes de touristes, que ce soit seul ou en famille avec des enfants, je vous recommande la rue Gedalyahou Alon.

Vous pourrez vous y rendre à pied, en bus et même vous y garer facilement, car la zone est sans parcimètre.

On peut faire la visite indifféremment dans un sens ou dans un autre. Compter 2 heures pour bien profiter du tout.

On peut commencer à l'Ouest de la rue, par la maison Hansen située au numéro 14 de cette rue. L'ancien hôpital pour lépreux, construit en 1887 par la communauté protestante, a été acquis en 2009 par la municipalité de Jérusalem, qui l'a transformé en musée et Centre de Design. La visite de la maison, n'est pas indispensable, sauf si on veut se plonger dans l'architecture des bâtiments médicaux d'un autre siècle. Au 19ème chacune des nationalités européennes qui comptaient et chaque religion avait son hôpital.



rez-vous négocier une toile d'un futur grand maître. Le jardin est un peu aride ; ici on a les Fontainebleau ou les bords de la Marne que l'on peut !

Ensuite vous atteindrez le Musée d'histoire naturelle de Jérusalem, situé au milieu d'un jardin botanique. Le jardin est un havre de paix, discret et peu fréquenté et on s'y repose à l'ombre sur des bancs. Le Musée est à l'échelle de Jérusalem et présente des animaux naturalisés dans des vitrines paysagers. Lion, tigre et beaucoup d'oiseaux, Israël est sur le passage des oiseaux migrateurs qui vont de l'Europe à l'Afrique par voie de terre ; voilà de quoi occuper les enfants pendant une bonne heure.

En descendant le long du jardin vous arrivez à proximité de la rehov Emek Refaïm réputée pour ses nombreux restaurants, cafés, salons de thé et même ses pâtisseries françaises.

Bonne visite



En revanche ne pas manquer de monter sur la tour en bois qui offre une magnifique vue sur le sud de Jérusalem, notamment lors du coucher du soleil. La tour elle-même est un chef d'œuvre de l'art du charpentier. Notez toutefois qu'elle sera fermée en cas de pluie, car les marches en bois sont glissantes. On peut également y passer le soir, car la tour est éclairée, mais le bâtiment est fermé

Ensuite en se déplaçant vers l'Est, rejoindre le jardin Motti qui sert de modèle à des élèves d'une école d'art, peut-être pour-



# Une exposition au Musée d'Israël

■ par Jean-Jacques Wahl

Le musée d'Israël à Jérusalem fait partie des quelques institutions internationales qui ambitionnent de présenter un aperçu de la production culturelle et intellectuelle mondiale depuis la préhistoire jusqu'au 21<sup>ème</sup> siècle à travers les 5 continents. Mais au-delà de la représentation du passé il y a depuis son inauguration, en 1965, une



volonté de mettre en avant la créativité artistique contemporaine et en particulier israélienne à travers expositions temporaires et présence d'artistes vivants dans la collection permanente.

Ce qui est vrai pour la peinture, la sculpture ou la vidéo l'est tout autant pour les Judaïca. C'est ainsi que dans la section dédiée aux objets qui accompagnent la célébration des fêtes et des événements de la vie juive une vitrine est réservée à une sélection d'œuvres réalisées au cours de ces dernières années qui témoignent de la vitalité de cet art spécifique.



Mais les responsables du musée ne se contentent pas de rassembler des créations récentes. Sous l'impulsion de la conservatrice Sharon Weiser-Ferguson ils se

veulent aussi proactifs et suscitent régulièrement des présentations de créations originales autour d'un thème ou d'un artiste.

La manifestation actuelle s'intitule ערכת הדרך « En route » pour souligner le dynamisme et l'aspiration à l'innovation. 17 créateurs, israéliens en majorité mais également ressortissants italien, anglais, finlandais, autrichien et américain ont été sollicités.



Certaines propositions sont plus utilitaires que d'autres qui se veulent plus conceptuelles. Le résultat est parfois étonnant mais toujours stimulant.

À titre d'exemple le set de shabbath imaginé par Iris Tutenauer orfèvre à Jérusalem qui rassemble dans une corbeille joliment ouvragée tout ce qui est nécessaire depuis l'entrée du septième jour jusqu'à la havdala : plat à 'halot, mapa, bougeoirs, verre de kidouch et boîte à épices.



Plus inattendu, le kit pour préparer ses matzot que propose le studio Micher'traxler



de Vienne. Tout y est pour une fabrication conforme à la halacha y compris le sablier pour ne pas dépasser les 18 minutes, temps maximum de la cuisson, le récipient pour mesurer les ingrédients ... sans oublier le tablier !

D'autres surprises vous attendent. Le caractère ludique de plusieurs propositions ajoute un élément supplémentaire à la visite notamment pour les enfants car la plupart des artistes ne se prennent pas toujours au sérieux. Ils veulent montrer avant tout que le rituel n'est pas figé, qu'il y a dans le respect de la tradition place pour l'imagination et l'originalité ce qui correspond à l'intention des initiateurs de l'exposition.



Si vous êtes en Israël avant le 5 octobre ne la manquez pas. Pour ceux qui n'auront pas cette chance reste la possibilité de se procurer le catalogue édité à cette occasion.



## L'étrange histoire du Poussin disparu :

### « La destruction et le sac du temple de Jérusalem »

■ Anthony Gripe



La destruction et le sac du Temple de Jérusalem de Nicolas Poussin

Lors de la vente aux enchères, il ordonna à la galerie Hazlitt, Gooden et Fox d'acheter ce tableau à « n'importe quel prix ». Quand on apprit que Sir Denis Mahon cherchait à acquérir ce tableau, les enchères s'envolèrent. Au final, Sir Denis emporta l'enchère pour 155 000 livres. Il fit nettoyer et restaurer le tableau et obtint la confirmation du Louvre qu'il s'agissait bel et bien du chef d'œuvre de Nicolas Poussin. Il revendit alors le tableau à la Fondation Rothschild pour 4,5 millions de livres sterling, qui en fit don au Musée d'Israël, où il est aujourd'hui exposé à la mémoire de Sir Isaiah Berlin.

Pour paraphraser Lord Rabbi Jonathan Sacks, peut-être y a-t-il une leçon à tirer de l'histoire de ce tableau : nous n'héritons que de ce que nous chérissons. Si M. Onians avait choisi de partager son goût pour l'art avec ses enfants, peut-être ceux-ci auraient-ils choisi de conserver un « trésor », sans même le savoir. Pour beaucoup de juifs, le judaïsme est comme ce tableau. C'est quelque chose qu'ils ont hérité de leurs parents sans y attacher de valeur. Si nous souhaitons vraiment transmettre notre judaïsme à nos enfants, il nous revient de leur faire aimer. Comme l'écrit Jonathan Sacks « l'élément le plus important de toute éducation n'est pas d'apprendre des faits ou des compétences, mais d'apprendre ce qu'il faut aimer. Nous héritons ce que nous aimons, nous perdons ce que nous n'avons pas appris à aimer ».

---

1 Lord Rabbi Jonathan Sacks, Covenant & Conversation, 4 juillet 2018

Nicolas Poussin passa les années 1625 et 1626 à Rome à l'invitation du cardinal Francesco Barberini, neveu et secrétaire du pape Urbain VIII. A la demande de son hôte, Poussin peignit deux tableaux représentant la destruction du Temple de Jérusalem par Titus. Ces toiles furent ensuite offertes par le Pape au cardinal de Richelieu. La nièce de Richelieu hérita ultérieurement de ces tableaux, et finit par les vendre. L'un de ces tableaux fait partie des collections permanentes d'un musée viennois depuis plusieurs siècles. En revanche, on perdit totalement la trace du second (représenté ici) jusqu'au décès en 1994 d'un fermier de l'Est de l'Angleterre, M. Ernest Onians.

M. Onians était un excentrique, qui fit fortune en collectant les débris des restaurants londoniens, pour les transformer en alimentation pour cochons. Il se prit de passion pour l'art, la peinture en particulier, et commença à acheter et accumuler d'innombrables tableaux. A son décès, la collection de M. Onians était entreposée dans un état déplorable. Il n'achetait que pour entreposer sa « collection » au fond d'un garage... Dans la mesure où ses enfants et neveux n'avaient jamais été associés à ses achats, ils n'éprouaient aucune considération pour cet héritage. Ils décidèrent donc de mandater Sotheby's pour recenser les œuvres, les évaluer et les vendre.

Les « experts » de Sotheby's identifièrent un tableau particulièrement sale qu'ils attribuèrent à un peintre italien mineur, Pietro Testa. Ce tableau fut intitulé « Le sac de Carthage » dans le catalogue de la vente qu'ils étaient chargés d'organiser et estimé entre 10 et 15 000 livres sterling. M. Onians l'avait acheté pour 12 livres en 1940.

Sir Denis Mahon (1910-2011), l'expert mondial incontestable de l'œuvre de Poussin, tomba par hasard sur le catalogue de la vente de la collection Onians et sur le cliché ci-contre de la taille d'un timbre-poste. Il fut frappé par un détail incongru, à peine visible : l'un des pilliers du tableau transportait un candélabre à sept branches. Quel rapport pouvait-il y avoir entre la Menorah et Carthage ? Il parut évident à Denis Mahon que le tableau ne représentait pas le sac de Carthage, mais celui de Jérusalem, et qu'il s'agissait du Poussin disparu depuis 300 ans.

49  
Attributed to Pietro Testa  
THE SACK OF CARTHAGE  
Oil on canvas  
145 by 193cm; 57 by 76in  
In his choice of subject, Testa may have been inspired by Poussin's *Capture of Jerusalem by Titus*, of 1638-9, in the Kunsthistorisches Museum, Vienna. (see Anthony Blunt, *Nicolas Poussin*, the A.W. Mellon Lectures in the Fine Arts, 1958, The National Gallery of Art, Washington, Plate 117).  
£10,000-15,000



Extraits du catalogue de vente de Sotheby's de la collection de M. Onians

## NAISSANCES

■ Un petit Tobias est né au foyer de **Sarah et Benjamin HANAU**.

Mazal tov aux parents ainsi qu'aux grands-parents **Corinne et Roger HANAU**.

■ Toutes nos félicitations à **Axel et Chloé** à l'occasion de la naissance de leur petit **Nathan**. Mazal tov aux grand-parents : **Didier et Michèle Laufer** ainsi que **Albert et Sophie Benzékri** aux arrière-grand-parents : **Mr et Mme G. Sportès, Mme S. Benzékri, Mr et Mme S. Amsellem, Mme Jeannette LAUFER**.

## BAR MITSVA

■ **Elinathan Sebag, fils de Hillel et Nathalie Sebag**

■ **Adrien Elbaz, petit-fils de Mr et Mme Charly Bronner**

Un grand Mazal tov aux bar mitsva ainsi qu'à leurs familles

## MARIAGE

■ Un grand mazal tov à **Martine et Aaron Malca** à l'occasion du mariage de leur fils **Jonathan avec Chloé**. Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux et à leurs familles.

■ Toutes nos félicitations à **Gittan et Jean-Claude SOBEL** à l'occasion du mariage de leur fils **David avec Sandra CALVO** le 29 juillet dernier à Lyon.

■ Nous félicitons **Lorène Herzog et Raphael Valency** dont le mariage a été célébré le 26 mai 2018 en Israël. Un grand mazal tov à **Colette et Henri Herzog** ainsi qu'à **Jean-Laurent Valency, Michele Gutbraut et Margot Abraham**.

(une erreur de prénom s'était glissée dans l'annonce de notre précédent journal).

■ La communauté félicite nos amis M. et Mme Michel Braun pour le mariage de leur fille Déborah le 1er août dernier à Ness Zionah (Israël) avec Eran COHEN-ADIV.

## DISTINCTION

■ Toutes nos félicitations à Madame Sylvie Schlanger, Avocate générale près la Cour d'Appel de Paris, à l'occasion de sa nomination dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur le 13 juillet dernier.

## REMERCIEMENTS

■ **Jonathan et Chloé Malca** remercient la communauté pour son accueil et pour toutes les marques de sympathie qui leur ont été témoignées

## DÉCÈS

- **René Cohen**
- **Josué Soudry**
- **Jacques Bisseliches (יעקוב)**, (frère de Jean Bisseliches, ancien Président de notre Communauté)
- **Yvette Ayache**, sœur de Georges Benarroch
- **Lucien Sébéo** (voir l'article qui lui est consacré)
- **Joachim Gabbay** (ancien Président de l'ACTI)
- **Adrien Nimhauser**

Nous adressons nos très sincères condoléances à leurs familles

*Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.  
« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza ».*

**MAISON WARGA**  
**POMPES FUNÈBRES • MARBRERIE FUNÉRAIRE**  
 La Maison WARGA évite toutes démarches aux familles  
**24h/24**  
 www.warga.com • info@warga.com

**PARIS 4<sup>E</sup>** 01 42 77 98 00  
**PANTIN** 01 48 40 38 44  
**PARIS 17<sup>E</sup>** 06 85 32 02 40

**CONTRATS PRÉ-OBSÈQUES**  
 Terrains France et Israël, Monuments, Caveaux,  
 Gravures, Contrats pré-obsèques,  
 Rapatriements en Israël

החלים  
 LES PSAUMES

SUR SIMPLE DEMANDE  
 PAR MAIL OU  
 PAR TÉLÉPHONE,  
 RECEVEZ CHEZ VOUS,  
 NOTRE CALENDRIER  
 HÉBRAÏQUE  
 5779 / 20187-2019.

Fonds Social Juif Unifié

# Solidarité - Identité en actions

*Ensemble agissons  
en France et en Israël  
pour les plus démunis*  
**aujf.org**

50M€ investis dans le domaine social depuis l'an 2000  
1000 situations d'urgence résolues par an

**Aidez-nous à renforcer nos actions**

T I C H R I 5 7 7 9



# LUTETIA

RIVE GAUCHE, PARIS



Figure incontournable du quartier de Saint Germain des Prés, l'Hôtel Lutétia dévoile ses nouveaux atours. Le décor change mais l'esprit inégalable reste. Tout s'est réinventé : les espaces, le design, les services...Lieu de rendez-vous, de discussions, d'élégance et d'intelligence, l'Hôtel Lutetia retrouve sa place mythique, celle de l'unique grand hôtel de la Rive Gauche.

## L'art de la fête

Le Lutetia a toujours été une adresse emblématique de la Rive gauche, un lieu idéal pour toutes sortes de célébrations. À l'instar des façades, l'historique salon Cristal a été classé en 2007. Restauré à l'identique, conservant ses spectaculaires lustres, il redevient le rendez-vous des plus belles fêtes de la capitale. Les 5 autres salons se découvrent sous un nouveau jour, laissant la lumière naturelle et les matériaux nobles enrichir chaque espace.

